No. 41 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 29 JUIN 1930

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



UN CONGRÈS WAFDISTE QUI FERA DATE...

Comme on le sait, un grand Congrès Saadiste s'est tenu jeudi dernier au Club Saadiste auquel avaient répondu tous les membres du Wafd. Notre photo montre Fathalla pacha Barakat apposant sa signature sur le registre officiel, lors de la réunion.

VARIÉTÉS





PLAISIRS D'ENFANTS...

Au jardin zoologique de Berlin, des enfants s'amusent à se laisser conduire par des tortues géantes.

L'ÉLECTRICITÉ REPRÉSENTÉE SUR LA SCÈNE.

Théodore Kosloff, le célèbre danseur russe, qui interprète le principal rôle chorégraphique de l'Electricité dans le "Ballet Mécanique" de "Madame Satan" dont Cecil de Mille est le metteur en scène.



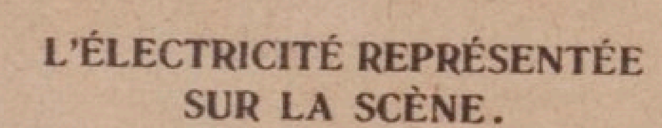
UNE ÉPREUVE DE NATATION OU LES JOUEURS SONT HABILLÉS.

Près de Londres, une épreuve de natation d'un genre particulier vient d'avoir lieu. Les nageurs ne pouvaient courir qu'habillés de la tête aux pieds. Voici le départ de cette course originale.



UNE BONNE EXPÉRIENCE.

Afin de se rendre compte si la bonne musique intéressait les gens dans la rue, M. Jacques Gordon, chef d'orchestre de la symphonie de Chicago a joué sur les boulevards de la ville. Il a recueilli dans une journée la somme de 5 dollars et 61 cents.





CURIEUSES COUTUMES AU DAHOMEY.

Au Dahomey, une coutume veut que les parents d'un mort amènent des pleureurs qui exécutent des gestes cabalistiques pour prier les dieux de protéger l'âme du défunt. Notre photo de droite représente les pleureurs gesticulant autour de la maison d'un mort.

Le serpent qu'adorent les habitants du Dahomey et dont ils ne s'approchent qu'avec vénération.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 41
Le 29 Juin 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

La Chanson de Paris



Tout près de la capitale, dans un idéal paysage d'Egypte, tout près du Nil. C'est le dernier refuge contre la chaleur étouffante des cinémas et des salons; la brise fluviale caresse les fronts. On dîne, on danse, on potine et le snobisme triomphe, dans ses toilettes estivales et ses confidences sur les villégiatures qui n'auront probablement pas lieu.

Un programme de music - hall arrête la danse, et sur la scène se trémoussent en cadence ou plutôt sans cadence, comme l'exige le goût moderne, les danseuses espagnoles, les girls blondes et roses, les danseurs excentriques, acrobatiques, classiques et beaucoup d'autres adjectifs en ique. Et l'on clôture par un chanteur parisien... qui doit nous dire les dernières nouveautés de Paname, toutes les créations de l'esprit français. Il commence ; quelques phrases anodines, un trait comique, on applaudit ; il recommence et voilà que son comique prend une allure étrange. Une allusion un peu leste ; on sourit ; un sous entendu grivois; les petits jeunes gens éclatent bruyamment de rire ; les allusions et les sous entendus se précisent et nous nous trouvons brusquement en pleine obscénité. Sans finesse, lourdement, le chanteur nous sert tous les calembours vulgaires, toutes les histoires de filles de cuisine, toutes ces inepties de potaches, toute cette littérature faisandée où l'indécence n'a plus de voiles. Plus besoin d'allusions ; la plaisanterie obscène est dite carrément, catégoriquement et le chanteur insiste même sur le côté scabreux. Les mêmes jeunes gens, que le whisky illumine, trouvent encore moyen de relever la crudité des mots par leurs rires cyniques...

On se regarde; où sommes-nous ? Dans un endroit mondain où l'on peut emmener sa sœur et sa femme ou dans un bar de quartier louche ? Une gêne envahit les dineurs et malgré le sans - gêne de notre époque et le fard outré, les dames finissent par rougir tandis que le chanteur termine en disant "Ça, c'est l'esprit de Paris „ et il se retire. Les petits jeunes gens applaudissent à tout rompre ; pour ne pas paraître bourgeois, les autres les imitent et le chanteur revient, salue, recommence et nous entraîne à sa suite dans les maisons closes de Marseille dont il nous raconte les faits divers égrillards...

Pour moi, je proteste doublement. Je proteste doublement contre ces auditeurs qui écoutent, rient et applaudissent.

Nous ne sommes plus au temps de la fausse pudeur, de l'ignorance ou de l'hypocrisie mais nous n'en sommes tout de même pas à ce degré où nos femmes et nos sœurs doivent écouter publiquement des histoires obscènes. Il y a une marge qu'il ne faut pas franchir.

Les Cairotes pour avoir l'air parisien, n'osent pas protester. Ils veulent paraître modernes, ultra chics, à la page et s'imaginent l'être en écoutant des obscénités alors qu'en réalité, ils se révèlent provinciaux. Les vrais parisiens ne vont pas dans les music-halls applaudir ces grotesques farces et leur Maurice Chevalier, si fin, si amusant, n'a dans tout son répertoire aucune chansonnette de cette qualité.

Et je proteste contre l'affirmation gratuite de notre chanteur "Ça, c'est l'esprit de Paris." Non, mon pauvre ami, ça c'est n'est pas l'esprit de Paris, c'est de la contrefaçon, c'est la fausse monnaie fabriquée par les niais de l'Etranger. Ces obscénités brutales, ces calembours de trottoirs, ces histoires pour gigolettes sont du vinaigre et non du vin de France. L'esprit de Paris est pétillant, léger, gardant une héréditaire élégance pour dire les choses les plus hardies. L'esprit de Paris, sous ses brillants atours, est pénétrant, profond, et dans le mot qui fait rire, on trouve souvent un sens qui dépasse la plaisanterie.

Cet esprit, du gavroche de Paris au grand écrivain, est celui de Figaro et de Molière et on le trouve même dans les chansonnettes les plus simples, railleur, charmant, primesautier, champagne mousseaux qui grise exquisement.

Mais la chanson de Paris n'est jamais cette vulgaire obscénité des chanteurs qui passent par Le Caire. ***Simplicissimus***



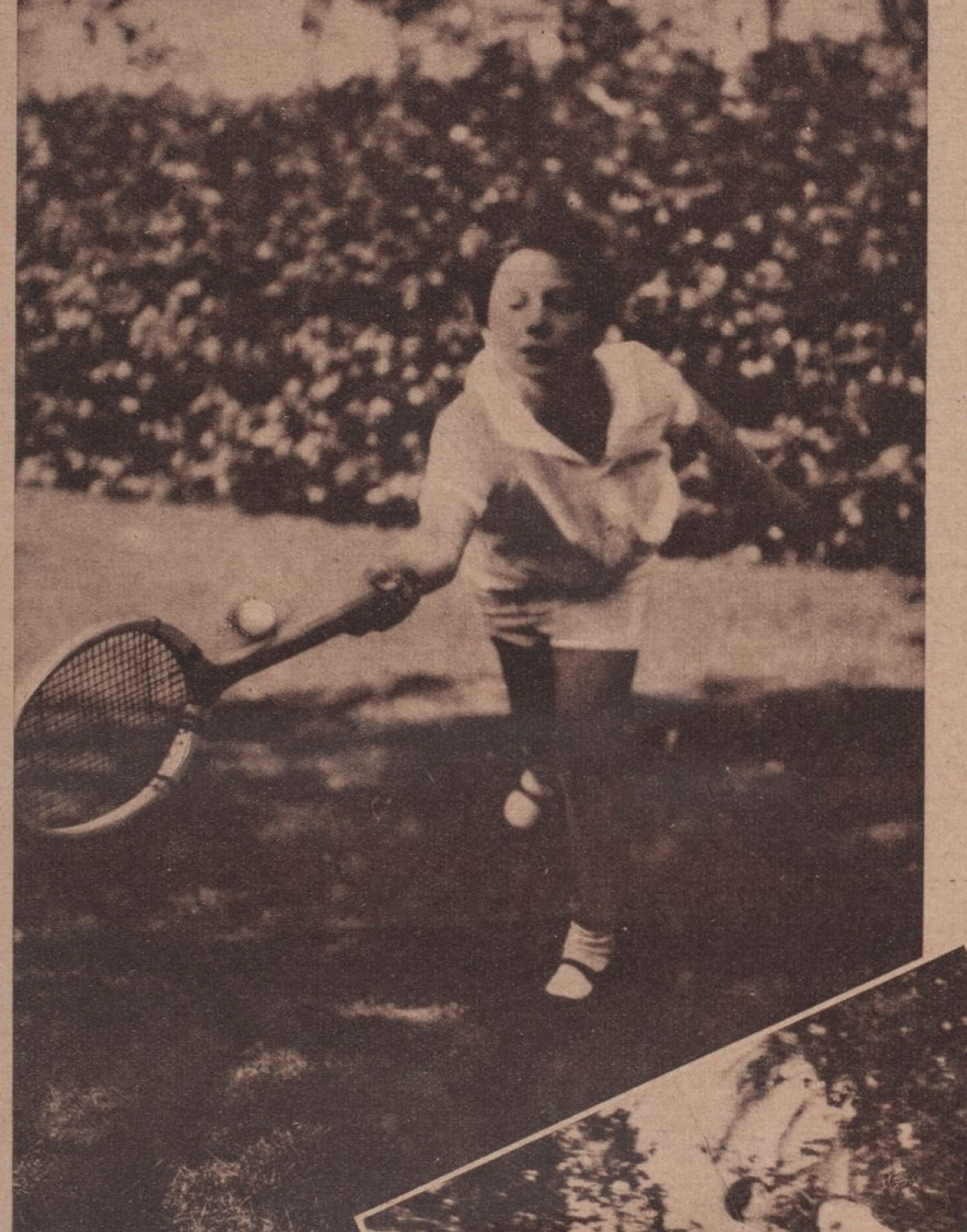
Le Prince Farouk

Prince sportif et charitable.

S. A. R. le Prince Farouk est un fervent adepte des sports, qu'il pratique avec fougue. Les lignes suivantes, transposées de l'arabe, dues à notre confrère Karim Tabet, feront mieux connaître à nos lecteurs l'esprit sportif du jeune prince héritier ainsi que les sentiments charitables dont il est animé.



Dans sa charmante jeunesse, S. A. R. le Prince Farouk est d'une immense popularité et rien n'intéresse le peuple égyptien autant que les faits et gestes du Royal Héritier. Demain, quand il aura atteint sa majorité et qu'il pourra, à l'instar du Prince de Galles, paraître en public et voyager, il sera aimé universellement, surtout que l'éducation que lui donne Son Auguste Père tend à faire de lui un prince dans le sens du mot.



Le prince Farouk pratiquant avec fougue le tennis

L'équitation a également les faveurs du jeune prince héritier →

Or un prince moderne doit être aussi sportif qu'intellectuel et le Souverain veille à ce que les exercices physiques, le développement du corps, l'initiation à la plupart des sports soient une partie importante du programme du jeune prince.

Les exercices réguliers de la gymnastique suédoise sont devenus familiers au prince Farouk dès sa plus tendre enfance et c'est un vrai plaisir pour lui que de les exécuter tous les jours de lui même et il les apprend à ses petites sœurs, les mignonnes princesses.

Quand le prince grandit et fut en mesure de pratiquer des sports un peu plus violents, il se mit à apprendre l'équitation avec le miralaï Khaïry bey, aide-de-camp de S. M. le Roi et considéré comme un des meilleurs cavaliers du monde. Dès la première fois, le Prince révéla des aptitudes spéciales pour ce noble sport et avant de prendre sa première leçon, il était déjà impatient d'accomplir les chevauchées les plus hardies. Au bout d'une dizaine d'heures de leçons, il maniait facilement son cheval *"Farhan"*; aujourd'hui, comme on le voit dans cette photo, le charmant cavalier saute les obstacles et s'entraine au jeu de polo. Il a lui même appelé son cheval "Farhan": Joyeux, à cause de la joie qui pétille dans les yeux du cheval chaque fois qu'il voit son petit maître.

D'ailleurs, un des traits distinctifs du caractère de Son Altesse Royale est d'aimer la joie autour de lui, la vie, la santé. Quand quelqu'un de son entourage a la mine maussade ou triste, le prince s'informe de la cause de cette mauvaise humeur et il s'efforce de la dissiper... Comme on ne peut résister à son charme, à son sourire, il réussit facilement et dit : "J'ai fait tout mon possible pour vous rendre heureux et je ne veux plus vous voir triste, après ce moment."

L'équitation se double du tennis qui a également de grands avantages pour le développement des muscles, pour augmenter le souffle et faire acquérir de la légèreté et de la souplesse. La boxe est un sport brutal mais le prince s'amuse souvent à se mettre en garde et à lancer des swings et des uppercuts que personne ne lui a appris et qui sont cependant d'une précision peu commune.

***

Dernièrement, Son Altesse Royale sortit se promener dans les jardins entourant le palais Koubbeh, au moment où les jardiniers travaillaient à chasser les sauterelles. Le prince admira leur énergie et leur activité; le lendemain, il s'amena avec un tambourin et se mit à battre des charges sonores pour aider les jardiniers dans leur lutte contre les insectes rapaces. Un de ses professeurs survenant, eut un sourire et le prince lui dit : "Vous croyez que dans ce spectacle il y a quelque chose d'amusant . . . cet adversaire est cependant de plus dangereux . . . et s'il s'abat sur les plantations des fellahs . . . il les détériorera . . . et jettera le fellah dans une grande misère . . . la question n'est donc pas simple . . . remettons-nous au travail", et il reprit son tambourin, stimulant le zèle de ses jardiniers, enthousiasmés de le voir au milieu d'eux.

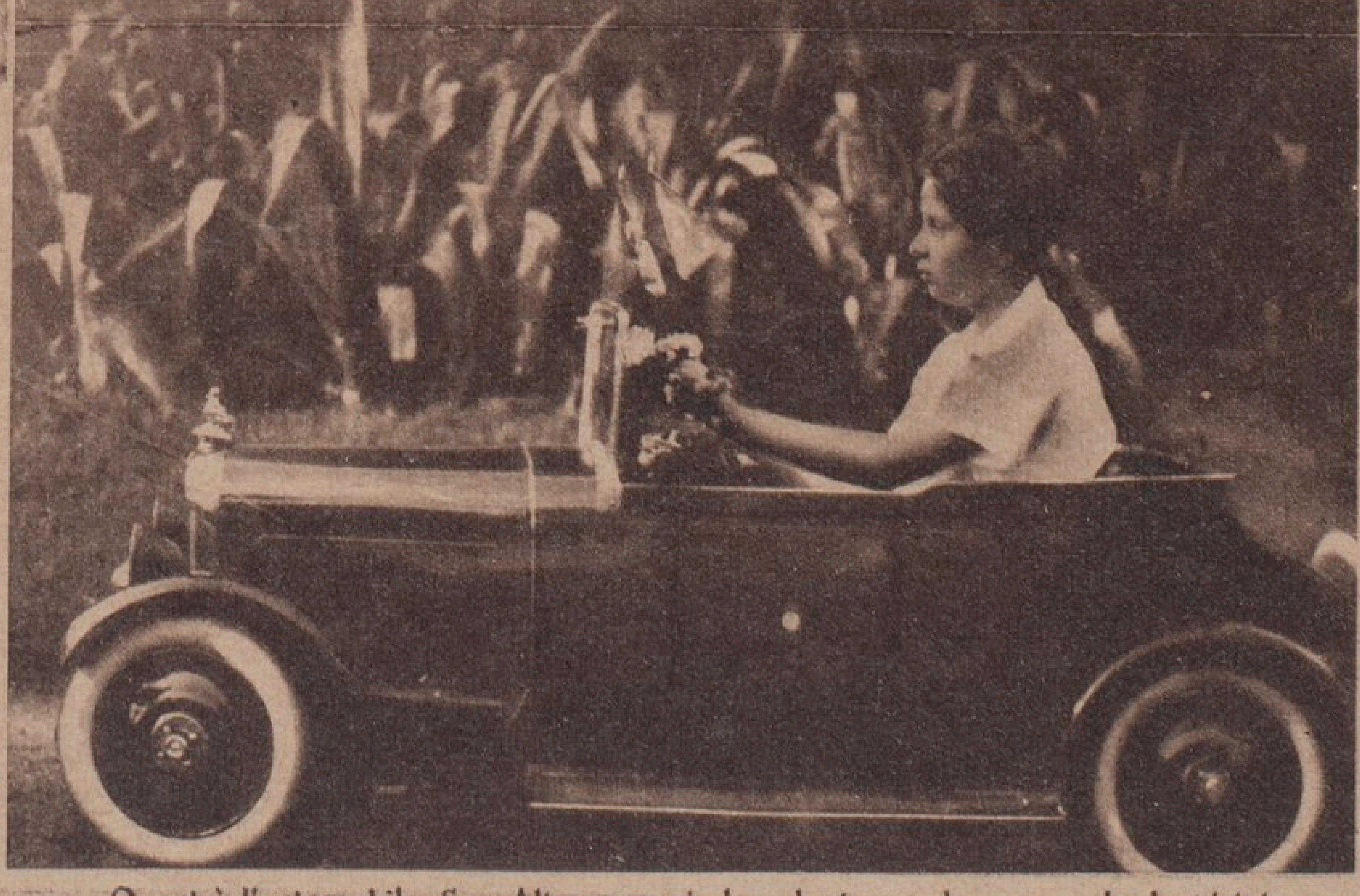
Le prince parle l'arabe littéraire à la perfection et il sait par cœur de nombreux versets du Coran qu'il cite dans la conversation, fort à propos. Sa bonté de cœur est infinie. Il advint que sortant se promener à cheval avec le miralaï Khairy bey, ils arrivèrent auprès d'une Sakiah sur laquelle veillait un vieillard.

Ne reconnaissant pas le prince, il le salua d'un "bonjour, *ya saadete el bey*"; le prince lui rendit son salut et se mit à causer avec lui, lui demandant combien d'heures il travaillait et qu'est-ce qu'il gagnait"

"Mon salaire est suffisant, *ya bey*, mais dernièrement j'ai du faire des achats qui m'ont déséquilibré mon budget".

Deux jours plus tard, au moment de la promenade, le prince demanda au miralaï Khaïry bey d'aller du côté de la Sakia et trouvant le vieux bonhomme, il lui demanda "Le budget est-il toujours en déficit ?" — "Hélas, oui, mon bey" — "bien, voilà un peu d'argent pour le remettre en équilibre" et le prince tira de sa poche une poignée de pièces d'argent, les lui donna et s'en alla rapidement, tandis que le vieux gardien de sakia appelait les bénédictions de Dieu sur le jeune bey.

OOOO



Quant à l'automobile, Son Altesse manie le volant avec beaucoup de dextérité

L'Inde en révolte

Les femmes qui aidèrent Ghandi dans sa campagne récente.

eu de gens réalisent l'immense importance prise par l'initiative des femmes dans les affaires de l'Inde, et la force de leur influence. L'esprit occidental est porté à croire que la femme dans ce pays est mise dans une situation tout à fait inférieure et quelle est toujours restée dans le même état d'asservissement qu'il y a un siècle.



Mme. SAROJINI NAIDU
la leader hindoue qui prit succession de Ghandi lors de son incarcération

La chose tient à ce que très peu d'Européens ont pénétré dans la demeure d'une famille hindoue, et ne peuvent pas se rendre compte, par conséquent, de ce qui en est au juste.

Mais puisque Ghandi fit appel aux femmes hindoues, on peut être sûr qu'il savait ce qu'il faisait et qu'il escomptait beaucoup sur la force de leur influence. Quand il leur demanda de s'opposer à l'ouverture des bars débitant de l'alcool, il était persuadé qu'aucune femme ne refuserait de se rendre à son appel. Il est à noter qu'aux yeux des Hindous, l'alcool est aussi pernicieux que l'Opium à ceux des Européens.



La femme de Mahatma Ghandi, filant de ses propres mains les vêtements de son mari

Ghandi eut toujours un certain nombre de femmes parmi ses adeptes, entre autres Mlle Pettit, fille d'un notable de Bombay, prodigieusement riche, qui quitta sa famille pour suivre l'agitateur dans ses divers déplacements. Il y eut aussi la fameuse miss Slade qui refusait toute nourriture et passait son temps au temple, jusqu'au jour où elle mourut d'inanition ou plutôt d'amour pour Ghandi.

Miss Slade qui est la fille de l'Amiral Sir Edmund Slade, est une de ces femmes qui cherchèrent aux Indes la satisfaction spirituelle qu'elles ne trouvèrent pas en Occident. Pour les Européens, Ghandi est une figure idéale, parce qu'il répond exactement à ce qu'ils attendent d'un hindou imprégné de mysticisme.

Quand miss Slade écrivit à Ghandi lui demandant la permission d'aller le rejoindre, il la mit tout d'abord à un an d'épreuve, après quoi, à son arrivée, il lui fit suivre la discipline la stricte et la plus sévère. Quand il la jugea digne de figurer dans l' "Ashram" il lui enjoignit l'ordre de raser sa tête et de se revêtir d'un costume de paysan.

Connaissant plusieurs langues, elle fut pour Ghandi d'une aide immense, lui servant de secrétaire et se chargeant de sa correspondance à l'étranger.

Mme Sarojini Naidu, qui, comme on le sait, prit la place du leader après son incarcération est d'un type tout à fait différent. Ex-présidente du parti congressiste, elle ne fut jamais une des dévotes de l' "Ashram". Son association avec Ghandi fut le résultat de leur collaboration au parti congressiste.

Dans sa jeunesse Mme Naidu qui était à ce moment Mlle Chattoppaddhya, promettait de devenir une poétesse renommée. Comme Rabindranath Tagore, les idées occidentales étaient très ancrées en elle. Elle parlait et écrivait l'anglais couramment. Quelque temps après son mariage avec le major Naidu, qui est l'officier médecin de l'état de Hyderabad, elle entendit l'appel de la nation et abandonnant son foyer et ses trois enfants, elle répondit à cet appel.

Politiquement parlant, Mme Naidu possède des qualités nombreuses. Eloquente, magnétique, persuasive, elle est capable de tenir longtemps en haleine toute une assistance. Le charme qui se dégage d'elle est si grand que Européens et Hindous disent: "Quand Mme Naidu parle, vous ne pouvez pas ne pas l'aimer."

Elle ne fut pas parmi celles qui préconisèrent la présente campagne, mais lorsque celle-ci fut décidée elle fut des premières à s'y rallier, tandis que son frère Virendranath Chattopadhya a toujours été d'un parti tout à fait extrémiste, à tel point que, durant la guerre, il travailla pour l'Allemagne. Collaborant toujours avec des hommes, Mme Naidu n'a presque pas d'influence sur les femmes qui ne peuvent lui pardonner d'avoir déserté son foyer.

Kalamadevi Chattopaddhya, qui a été emprisonnée durant six mois, est moins connue à l'étranger que Mme Naidu, mais elle ne tardera pas à paraître comme une des femmes les plus en vue aux Indes... Elle fut mariée alors qu'elle n'était qu'une toute jeune enfant. Elle défia toutes les règles de son pays en se mariant une seconde fois, à la suite de son veuvage, avec Harendranath Chattopaddhya, le plus jeune frère de Mme Naidu. Durant quelque temps, Kamaladevi assista son mari dans sa tentative de faire revivre l'art hindou. Secrétaire organisatrice de toutes les conférences hindoues pour la réforme de l'éducation, elle se donna une peine inouïe pour son travail de propagande et voyagea dans toutes les parties de l'Inde pour prêcher la cause qu'elle défendait...

Tranquille, réservée, faisant rarement des discours, Kamaladevi possède une figure étrange. Dans sa jeunesse elle fut d'une très grande beauté. Son esprit est celui d'une fanatique révolutionnaire. "Si l'attitude de l'homme envers la femme doit être changée, écrivit-elle un jour à une amie, l'initiative doit venir de la femme. Celle-ci, pour se révolter, doit s'instruire. Vivons donc, travaillons et mourons pour la révolution !.."

Mme Ghandi, elle, est une des figures les plus énigmatiques des Indes. Calme, fidèle, silencieuse, c'est l'épouse la plus parfaite qui soit. Où Ghandi va, elle va, s'occupant de sa santé, de ses besoins, de sa nourriture. Elle est sympathique aux yeux des femmes hindoues. Quand Ghandi lui reprocha publiquement d'avoir gardé trois ou quatre rupees qui revenaient aux finances de l' "Ashram", les Hindoues ne s'écrièrent pas : " Comme Ghandi est noble, comme Ghandi est honnête ", mais: "Comme il est dégoûtant !.. Il n'a aucun respect pour sa femme..."



KAMALADEVI CHATTODDHYA,
une des principales leaders féministes aux Indes

De samedi à samedi

Samedi, 21 Juin. — *Une crise politique des plus gra es vient de s'abattre sur l'Egypte — Après la démission du cabinet Nahas, un vote de confiance de la Chambre dans une séance orageuse, Ismaïl Sedky pacha a été chargé de former le cabinet. Cette crise a éclaté à cause du projet de loi sur la mise en jugement des ministres que Nahas pacha ne put présenter à la chambre — Voici la formation du cabinet: Ismaïl Sedky pacha, président du Conseil, ministre de l'Intérieur et des Finances; Abdel Fattah Yéhia pacha, ministre de la Justice; Hafez pacha Afifi, ministre des Affaires Etrangères; Aly Maher pacha, ministre de l'Instruction Publique; Tewfik Rifaat pacha, ministre de la Guerre et de la Marine; Helmi Issa pacha, ministre des Wakfs; Hafez Hassan pacha, ministre des Travaux Publics et de l'Agriculture.*

Dimanche, 22 Juin. — *Le nouveau ministère a déclaré être neutre, et les membres qui le composent ont démissionné des partis Ittéhad et Libéral constitutionnel — Le programme du cabinet, d'après la déclaration ministérielle du président, est d'instaurer la confiance dans le pays, de travailler à maintenir l'ordre et la sécurité, de pratiquer une politique de justice égale pour tous les individus et tous les partis, de travailler à rétablir la prospérité économique et à veiller à ce que le pays continue à jouir de la vie parlementaire.*

Lundi, 23 Juin. — *Le président de la Chambre des Députés ayant refusé de promettre que la lecture du décret d'ajournement de la chambre à un mois ne soit pas suivie de débats, le gouvernement interait la réunion et fait fermer avec des chaînes les portes du parlement — Mais la police du parlement brise les chaînes et la séance a lieu — Nahas pacha fait promettre aux députés de défendre la constitution au prix de leur vie — La chambre est ajournée au 21 Juillet — Le successeur de Ghandi a déclaré que les Indes ne peuvent accepter que l'indépendance complète.*

Mardi, 24 Juin. — *Le Roi Alphonse XIII, de passage à Paris, déclare qu'il va reviser la constitution espagnole de façon à établir en Espagne un régime parlementaire, identique à celui de l'Angleterre. — En France, Mr. Herriot affirme la vitalité du parti radical socialiste qui est cependant en déclin.*

Mercredi, 25 Juin. — *Sedky pacha déclare qu'il va faire une politique d'économies, réduisant le déficit du budget de quatre millions — Il a également décidé de faire vendre le coton du gouvernement — Ces nouvelles ont fait sensation dans le monde économique. — A l'Etranger, M. Mussolini déclare que le projet de Fédération Européenne de M. Briand est irréalisable.*

Jeudi, 26 Juin. — *La Roumanie se prononce contre la restauration des Habsbourgs en Hongrie. — L'aviateur australien Kingsford Smith et deux de ses compagnons ont traversé l'Atlantique à bord de l'avion " Croix du Sud „ — Le parti saadiste a organisé un congrès au club saadiste, au cours duquel, après un discours de Nahas pacha, il a voté la non coopération avec le ministère actuel.*

Vendredi, 27 Juin. — *Le parti travailliste anglais a décidé de procéder à des élections générales, en automne; de même, en Allemagne où la situation du cabinet est devenue tellement précaire qu'on s'attend à des élections générales; il est possible qu'à la même date, il y ait des élections générales en Egypte. — Les conférences internationales de l'Energie et du Travail sont terminées. — On craint une guerre civile en Allemagne, entre l'opposition et les troupes du maréchal Pilsudski. — S.M. le Roi Fayçal a passé par l'Egypte, se rendant en Europe.*

Croquis de Plages

VUE GÉNÉRALE DE RAS-EL-BAR.

La capitale est déserte comme une grande volière dont les hôtes se sont enfuis. Tandis que les très fortunés, ceux qui ont pu résister à la dégringolade du coton, sont tout de même partis pour l'artistique Italie, la joyeuse France ou la neigeuse Suisse, les autres se sont rués vers nos Deauvilles et nos Trouvilles, nos Port-Saïd, Alexandrie et Ras-el-Bar.

* * *

Port-Saïd, plage bourgeoise, provinciale avec des efforts pour paraître ultra-chic. Son sable s'avance aux abords de la mer, modestement, sans prétention ; il s'offre aux jeux des enfants comme aux promenades des grands et les baigneurs le foulent avec aisance. Les jours y seraient paisibles, heureux si l'obsession de la grande rivale, la plage alexandrine ne tourmentait Port-Saïd. Elle veut l'égaler et ne cache pas sa prétention hardie; pourquoi pas; n'est-ce pas là que se dresse la statue de l'Homme dont l'audace vainquit le roc, la mer et les intrigues de la politique; sous l'égide de Ferdinand de Lesseps pourquoi la lutte ne serait-elle pas couronnée de succès ? Aussi voit-on des costumes de bain d'un paradoxal art décoratif; des nymphes aux blonds cheveux défier les hardis ; des couples fox-trotter sur le glissant du sable mouillé ; le soir, les plus riches toilettes s'exhibent et sur le chemin qui mène à la statue de bronze, les promeneurs vont, viennent, reviennent, passent et repassent inlassablement, jusqu'au coucher du soleil. Un énergique effort de mondanité anime la foule frémissante et son extase est sans pareille quand une des gloires authentiques du Caire, trahissant Alexandrie, vient se réfugier à Port-Saïd. Pour un peu, on lui offrirait des fleurs et une délégation de la ville irait la remercier.

Sans cet amusant snobisme, cette plage serait cependant exquise rappelant celle de Dinard par sa courbe gracieuse.

D'aucuns quittent le centre mondain et vont au port regarder les grands paquebots s'illuminer le soir de mille feux vacillants. On dirait que la rade et dans une fête perpétuelle et le regard rêveur suit avec nostalgie ces vaisseaux qui partent pour la mystérieuse Asie ou l'Europe tumultueuse, traînant avec eux des espoirs sans fin et d'incalculables richesses morales et matérielles des cargaisons de forces humaines, de toutes les races. Quand un bateau venant d'Extrême Orient fait une halte, on voit, même la nuit, dans une ville éclairée à giorno, les passagers aux pittoresques costumes déambuler dans les rues. Les cafés s'ouvrent, la musique détaille les fox-trotts à la mode, les marchands braillent leur invite et le charme est rompu. Il faut alors chercher un endroit perdu en un coin de la plage et savourer un isolement d'une subtile douceur.

* * *

Ras-el-Bar, mince laine de terre prisonnière entre la mer et le fleuve, comme une amante entre deux orateurs ; aussi son charme est-il complexe, fait d'influences contradictoires, des luttes sournoises entre l'insidieuse volupté du Nil et l'ardeur haletante de la mer.

Entre ces deux forces, le snobisme ne peut vivre et la nature reprend ses droits Les huttes de paille elles-mêmes invitent à la simplicité d'habillement, de manières, de plaisirs. Des toilettes de célèbres couturiers avec leur artificielle harmonie, si séduisantes en un salon, prendraient ici l'apparence de carnavalesques atours; le smoking donnerait l'allure d'un croque mort et le fard même du visage féminin, s'il est un peu forcé, devient grotesque.

Aussi les vraies beautés résistent-elles à Ras-el-Bar tandis que les autres, celles qui ont besoin de savantes préparations, perdent tout leur prestige. Les femmes potinent toujours car elles le feraient même au paradis, mais leurs potins sont indulgents, malicieux mais pas méchants.

Le pyjama est Roi. Le bourgeois qui y tombe la première fois est un peu scandalisé et voudrait réagir; mais il se laisse gagner par l'ambiance et vers la fin de la saison, il étale avec plaisir son ventre proéminent en des pyjamas multicolores et proclame sa haine du faux-col.

Des élégantes ont des pyjamas d'un somptueux raffinement, combinant les couleurs et les plis avec leurs cheveux et la cambrure de leurs tailles; mais si les vraiment jolies sont adorables dans la transparence de leurs corps aux lignes élancées, les grosses matrones gâtent le paysage avec le flottement de leurs chairs flasques.

Les plaisirs ne sont pas nombreux et variés et l'entrain qu'on y met leur donne du renouveau et de l'attrait; les rires fusent et les chansons joyeuses s'entrecroisent. Les barques sont pleines à craquer et la silhouette des jeunes filles, debout près de la voile, est une divinisation de la vie.

La sérénade romantique, espagnole fait entendre ses roucoulements qui semblent la voix de l'amour ... alors que pendant le jour, ils nous feraient rire.

* * *

Alexandrie, plage innombrable, incompréhensible, faite de toutes les beautés et de tous les contrastes, de toutes les expressions.

A ceux qui ne peuvent vivre que dans la contrainte de la vie mondaine, elle offre des plages où la toilette, le snobisme, le potinage, le Jazz et la roulette s'épanouissent. Lutte de robes coûteuses, lutte de poses, luttes de succès masculins, de triomphes d'amour propre, de vanité satisfaite. Aucune différence de fond avec la fatigante saison d'hiver; la forme seule change et la vie chère y est plus chère que jamais.

A ceux qui cherchent le repos, d'autres coins alexandrins offrent la quiétude, la somnolence, la baignade en famille, papa tenant, les gosses et maman le suivant, les déjeuners sur le sable avec du fromage grec et des figues de Sidi Gaber, les longues siestes à l'ombre des cabines.

Et ceux qui cherchent la poésie, peuvent la trouver en des plages d'un artistique découpage, avec des rocs verdis d'algues et des perspectives immenses où le crépuscule joue des symphonies de couleurs fanées en un ciel alangui. Les amants s'y réfugient et disent ces délicieuses niaiseries des cœurs troublés ; ils évoquent l'Histoire et ses amoureux et lui se croit un Marc Antoine tandis qu'elle souffre en Cléopâtre....

* * *

Le long des plages égyptiennes, nous fuyons ; chacun va où son élan l'entraîne. La mer a ce don unique d'être semblable à elle même et différente à la fois, offrant à chacun ce qu'il désire, dispensant les sensations les plus diverses, les plus contradictoires. Elle a surtout cette miroitante transparence dans laquelle nous nous reflétons, nous nous trouvons, et c'est peut être nous mêmes que nous aimons en elle.

Imagier.

La plage de Port Saïd.

A l'heure du bain.

Sur les rives Alexandrines.

Nos vedettes à la plage.



Un scénario maladroit.

"Vivre", au Josy Palace, n'avait pas attiré une foule nombreuse cette semaine. Interprété par Elmire Vautier et Pierre Batcheff, il nous fait assister à un drame lent, lent, sans action, sans vie, qui eut pû être émouvant cependant s'il avait été conduit différemment.

Un savant découvre un sérum anti-tuberculeux qui pourra sauver la vie à des millions d'hommes... La femme du praticien, que ses nombreux travaux empêchent d'être suffisamment à elle, se laisse aller à une vive affection envers l'un de leurs amis, affection qui n'est au juste motivée que par un sentiment de pitié. Ce dernier est en effet malade, et seuls les soins de l'inventeur pourront le guérir. D'une part, nous voyons un homme refuser de se laisser soigner par le mari de la femme qu'il aime, et, de l'autre, un médecin partagé entre son devoir et la haine qu'il voue à celui qu'il croit traître à l'amitié....

Comme on le voit, l'intrigue est assez poignante, mais elle est menée si maladroitement qu'on en perd tout l'intérêt.

Quelle catastrophe !..

Alexandrie a revêtu sa robe d'été et les brasseries music-hall sises au bord de la Corniche connaissent à nouveau l'affluence du public. L'une d'elles avait plus particulièrement attiré mes regards, l'autre soir, par les lettres étincelantes posées sur sa devanture : "Excelsior". Je décidai d'y rentrer et de passer là deux bonnes heures.

Quelle catastrophe !

On aurait dit, ma parole, que la direction de cet établissement avait juré de nous jouer une mauvaise farce en nous présentant des numéros de danses et de chants, dont eut rougi le premier cabanon venu. Ce fut la négation totale de l'art, l'abomination de la désolation, la... mais je n'en dirai pas plus. Seul, un chanteur espagnol à la voix vibrante et chaude, sut atténuer la désastreuse impression du reste du programme.

Une bonne reconstitution historique.

Une reconstitution historique comporte toujours une mise en scène fastueuse. "Waterloo" que représente cette semaine le cinéma Métropole comprend, dit le programme, 200.000 figurants et 2000 chevaux. Mettons qu'il y en eut beaucoup moins. Personne n'a eu le temps de les compter. Mais n'importe ! La bataille fameuse où l'Aigle fut battu par les armées anglaise et prussienne, est bien représentée et certaines scènes en sont saisissantes. Charles Vanel, dans le rôle de Bonaparte, a un profil assez napoléonien et des attitudes qui rappellent de près le grand Conquérant. Ses partenaires, Otto Gebuhr, dans le rôle du Maréchal Blucher, Oscar Marion, (Lieutenant Renthirger), Humberstone Wright (Duc de Wellington), s'acquittent de leur rôle avec intelligence.

L'amour qui rachète.

Le cinéma Royal d'Alexandrie a de quoi rendre jaloux toutes nos salles de spectacle du Caire. On s'y sent à l'aise dans un décor agréable, on y est assis dans des fauteuils confortables qui n'ont rien à voir avec ceux, de triste mémoire, de certain cinéma de la capitale et, surtout, une aération rationnelle rafraîchit l'atmosphère.

On y donnait, la semaine dernière, "La belle de Changaï". C'est l'histoire d'une jeune fille, de mœurs assez douteuse, faisant partie du personnel de ce que l'on appelle en Chine "une maison de thé". En désaccord avec la patronne de l'établissement, elle s'enfuit et, en train, fait la connaissance d'un prisonnier évadé. Une idylle s'ébauche entre ces deux bannis de la société, qui dégénère en passion. Après mille péripéties, on voit les deux amants jurer de se réhabiliter pour être dignes l'un de l'autre.

Intrigue assez attachante, mais reliée par des scènes vraiment trop invraisemblables...

Paulo majora canamus.

Au "Kit Kat", le pot de chambre dont il était question la semaine dernière a été remplacé. Ce n'est pas dommage ! Mais lui ont fait place les obscénités débitées par ce chanteur populaire, qui ne sait pas mettre à profit les talents dont il est pourvu. Combien je le préfère dans ses imitations de Damia et de Raquel Meller que dans les grossières chansons qu'il nous fit entendre cette semaine.

De la grivoiserie, c'est bien, mais de la vulgarité, de la trivialité, nous n'en voulons pas. Et si nous allons au Kit Kat pour entendre répéter cent fois le mot de Cambronne, autant vaut rester chez soi.

Le public cairote est un public qui se respecte et qui veut qu'on le respecte.

Les soirées se suivent et se ressemblent.

Ceci dit, plaignons-nous de l'exaspérante monotonie du spectacle de cet établissement. C'est toujours le duo un tel, le trio un tel, le re-duo un tel, à tel point que le spectateur se sent pris d'une lassitude compréhensible et justifiable.

Les soirées du Kit Kat se suivent et... se ressemblent. Sans prétendre vouloir avoir des Mistinguett ou des Maurice Chevalier qui sont beaucoup trop chers pour nous, nous pouvons exiger d'être tout de même mieux servis.. **Un Cochon de Payant.**

Abonnez-vous à "Images"

Le café des sourds-muets



Nous n'avons pas encore en Egypte cet enseignement moderne des sourds-muets, cette méthode scientifique qui permet à ceux qui sont privés de la parole de se faire comprendre. Mais il ne faut pas en déduire que nos sourds-muets d'Egypte sont malheureux ; au contraire, ils vaquent à de nombreuses occupations avec autant d'aisance que les plus bavards et dans certains métiers manuels, ils ont atteint une virtuosité défiant toute concurrence. Et leur vie n'est pas uniquement une vie de travail ; ils ont leurs plaisirs comme les autres ; pas la musique et le théâtre naturellement, mais le cinéma, des promenades, des parties sportives et quelques-uns d'entre eux sont des sportifs émérites.



Un coin du café des sourds-muets à la rue Clot-Bey

Par le fait qu'aucun bruit extérieur ne vient distraire leur esprit ou affaiblir leur mémoire, ils sont d'une intelligence excessivement développée et leur regard leur tient lieu d'ouïe et de parole. Entre eux surtout, ils se comprennent d'une façon incroyable. Nous ne dirons pas qu'ils tiennent des conversations politico-philosophiques mais ils arrivent certainement à se dire beaucoup de choses.

Ils ont, dans une des ruelles de la rue Clot Bey, un petit café où ils aiment se réunir chaque soir, en famille, excluant de leur groupe tous les parleurs qui troublent leur sérénité. Le café n'est pas d'un grand luxe mais il est paisible et les consommations sont de bonne qualité et de prix abordable.

Le garçon est sourd-muet et cependant, il ne se trompe jamais et n'apporte pas un thé pour un café ou un sirop. Tout un code compliqué de signes permet au garçon et aux consommateurs de se comprendre; un exemple: tendre les lèvres en avant signifie que le consommateur veut un café sucré; tendre les lèvres et faire un signe du doigt, signifie un café peu sucré; recommencer deux fois le geste, signifie un café sans sucre; mettre la main sur le ventre d'une certaine façon signifie du "..oghat" (sorte de mixture qu'on sert généralement aux réceptions de félicitations qui suivent les accouchements.) Et ainsi de suite pour toutes les autres consommations, thé, sirop et sucre. Pas une erreur et les relations sont des plus cordiales entre les habitués du petit café et son serveur.

De longues heures durant, les sourds-muets restent à ce café, se racontant des histoires, se faisant des confidences, avec des clignements d'œil, des mouvements de figure et des gestes infiniment plus éloquents que tous les discours. Quelquefois, les histoires sont grivoises, les gestes un peu lestes, et le plaisir malicieux illumine ces visages attentifs et amusés.

Pour la nourriture, ils ont également des signes cabalistiques: tourner une mèche de cheveux entre ses doigts signifie un plat d'aubergines; des petits coups rapides, avec le plat de la main, sur la table, signifie un hachis...

Ces sourds-muets sont organisés en corporation; ils ont leur chef, Hussein eff. Ahmed Chaabane qui est très respecté, très écouté et dont personne ne discute l'autorité. Il a reçu notre reporter avec beaucoup de dignité, lui a offert un café et lui a donné cette photo que nous publions.



HASSAN EFF. AHMED CHAABANE
le chef de la corporation des sourds-muets, entouré de quelques compagnons

La guerre peut-elle être humanisée ?

Oui, par la limitation des armements.



Un grand espoir pour l'avenir se manifeste parmi nos contemporains en ce qui concerne le ressentiment de toutes les classes de la société contre le fléau de la guerre. Il est vrai que celui-ci est né après que des guerres sanglantes ont bouleversé la surface de l'univers, mais il n'en demeure pas moins vrai que jamais sentiment ne fut plus ardent, ni plus sincère.

Cependant les mêmes hommes qui ont voué une haine farouche à la guerre, ne pensent pas que celle-ci puisse être supprimée d'une façon définitive. C'est pour cela qu'ils demandent l'humanisation de la guerre, au cas où celle-ci se produirait...

L'idée n'est pas neuve. Durant la grande guerre, les nations ont protesté énergiquement contre les pratiques barbares d'emploi de balles dum-dum et autres qui constituent une menace excessivement dangereuse.

L'humanisation de la guerre peut être considérée de deux points de vue : celui des armées combattantes et celui des populations civiles.

L'humanisation de la guerre consiste dans la prohibition ou dans la limitation d'emploi de méthodes inhumaines pour tuer l'ennemi comme les gaz asphyxiants, les germes de maladies semés par les bombes et les explosifs. Il est évident que si ces conditions étaient remplies, un grand pas aurait été fait pour l'humanisation de la guerre.

Cependant ce qu'il serait plus intéressant de protéger, en cas de guerre, ce sont les populations civiles qu'on devrait mettre à l'abri, des bombardements, ou des attaques par mer ou par terre.

Les Parisiens se rappellent encore des paniques dont ils furent pris durant la guerre, quand, pour se protéger contre les bombardements aériens, ils devaient se réfugier dans les sous-sols.

En prenant considération de tout ceci, il faudrait que les nations se réunissent, d'un commun accord, pour humaniser la guerre. La chose n'est pas impossible, ni insurmontable comme on le penserait de prime abord. Le monde entier est contre la guerre. Si celle-ci ne peut pas disparaître complètement, du moins qu'on en atténue ses rigueurs afin que les armées puissent combattre bravement, sans faire pratique d'engins barbares, et de telle sorte que les populations civiles, que les femmes, les vieillards, les enfants, les embusqués puissent être mis à l'abri de ses dangers.

Toutes les nations, si civilisées qu'elles soient en temps de paix, deviennent barbares quand une guerre se déclare. Si donc celle-ci n'était pas rendue plus humaine, que serait-elle à l'avenir? On tremble rien que d'y penser, maintenant surtout que la locomotion aérienne a pris une telle extension.

Déjà, durant la grande guerre les bombardements aériens à l'aide de gaz asphyxiants firent des victimes excessivement nombreuses, et parmi elles, de pauvres enfants innocents, et des mères enlevées brusquement à l'affection des leurs.

On a toujours pensé que les guerres sont perdues ou gagnées par les armées. Cependant, nous pouvons affirmer que l'Allemagne fut vaincue, non pas sur le champ de bataille, mais à cause de la dépression et de la démoralisation dans lesquelles se trouvaient la nation entière. Dans la prochaine guerre les armées chercheront surtout à réduire la population civile à la famine et à toute espèce de maux.

Toutefois, il faut l'avouer, l'humanisation de la guerre d'une façon systématique est impraticable. Cependant un moyen existe pour arriver à ce but: limiter les armements en temps de paix et empêcher la fabrication d'engins barbares.

Audax.

PROJET DE FONDATION D'UNE MAISON D'EDITION

M. Stéphanos Pargos, directeur de la Maison d'Edition "Grammato", se propose de fonder en Egypte une maison d'édition qui publierait, tant des livres arabes à édition populaire, contenant des sujets de vulgarisation scientifique, littéraires, historiques, d'actualités, que des œuvres de langues étrangères et des livres scolaires.

Une pareille entreprise ne présenterait pas seulement des avantages économiques sur le marché pour ses organisateurs et ses intéressés immédiats, mais aurait aussi comme but et résultat le développement des liens spirituels entre les colonies étrangères et l'élément indigène, et ce pour le plus grand bien de leurs communs intérêts.

M. Stéphanos Pargas considère que la dite société pourrait devenir une société en commandite par actions dont les responsables seraient une ou deux personnalités (dont un Hellène et, si possible, un Egyptien).

Il faudrait, pour fonder cette Société, un capital de dix mille livres divisées comme suit : mille actions de dix livres chacune dont la moitié serait versée à la souscription et le solde au fur et à mesure des besoins ultérieurs de l'entreprise, après décision de l'assemblée générale des actionnaires. Ceux-ci nommeraient un conseil de surveillance, composé de trois membres, lequel contrôlerait l'entreprise, confiant la gestion des affaires aux associés responsables.

Le conseil d'administration nommerait en outre un Comité de Lecture qui étudierait les manuscrits et soumettrait ses rapports au Comité d'Administration qui les approuverait.

Mondanités

Sa Majesté la Reine, S.A.R. le Prince Héritier et LL. AA. RR. les Princesses ont quitté le palais de Koubbeh, hier samedi, à 8. h. 15, par train spécial, se rendant au palais de Montazah.

***

S. M. le Roi Fayçal est arrivé mardi dernier à 2 h. 25 p.m. à Aboukir par la voie des airs. A l'aérodrome se trouvaient pour recevoir le souverain de l'Irak, S. E. Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie qui transmit les compliments de S. M. le Roi Fouad, M. Smart, secrétaire oriental de la Résidence, le commandant du Royal Air Force à Aboukir, plusieurs princes Arabes, les consuls de l'Irak au Caire et à Alexandrie.

Le Roi Fayçal s'est rendu en automobile au consulat de l'Irak à Ramleh, où il résida jusqu'à jeudi soir. Sa Majesté était accompagné par le directeur de son Cabinet et par Tahsin bey, A. D. C. et s'est embarqué à Alexandrie, sur l' "Ausonia", se rendant en Europe.

***

S.A.S. la princesse Kadria Hussein, et son mari S.E. Mahmoud Khairy pacha, se sont rendus à Alexandrie pour y passer la saison d'été au palais de Maamoura à Ramleh.

***

S. E. Ismaïl Sedky pacha, Président du Conseil et ministre de l'Intérieur et des Finances, est parti mercredi dernier à midi pour Alexandrie, accompagné par son chef de cabinet aux Finances. Le Président du Conseil a l'intention d'étudier sur place la question cotonnière.

***

M. V. S. Hurban, chargé d'affaires de Tchécoslovaquie, vient d'être nommé par son gouvernement envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Stockholm. Il sera en même temps accrédité en cette qualité auprès de S. M. le Roi de Norvège.

***

M. Henri Gaillard, Ministre de France en Egypte, accompagné par Mme Gaillard et leurs enfants, ont quitté le Caire mercredi dernier, se rendant à Alexandrie pour deux jours avant de s'embarquer pour la France, où ils passeront leur congé.

***

Moise Dichi bey, secrétaire financier du ministère l'Intérieur, est parti en congé de trois mois et demi à l'étranger.

***

Les Bureaux de la Chancellerie de la Légation de France ont été transférés à Alexandrie, au consulat de France le 26 courant.

M. Jean Lescuyer, retour de congé, gèrera la Légation de France en l'absence de M. Gaillard.

***

Le Dr. Paolo Polli, le nouvel expert en riz, choisi en remplacement du sénateur Novello Novelli, tombé malade, est arrivé lundi dernier au Caire venant d'Italie.

***

M. Georges Grandguillot, attaché commercial à la Légation de France, est parti en congé avec Mme Grandguillot.

***

Ibrahim Galal Bey, directeur du bureau de la Presse, a obtenu un congé d'un mois et demi à parter du 1er juillet prochain.

***

Mme Keown Boyd, femme du directeur du département européen de la Securité Publique, a quitté le Caire mardi dernier pour Alexandrie, où elle s'embarqua pour l'Angleterre.

***

Dimanche dernier a eu lieu le mariage de Mlle Nini Cattaui, fille de M. et Mme Habib Cattaui, avec M. Edgard Mosseri; la bénédiction nuptiale fut donnée par S. E. Nahoum Eff., Grand Rabbin du Caire, dans la villa Mosséri, rue Soliman pacha.

La mariée, ravissante en blanc, sous son voile de dentelles, était suivie par ses demoiselles d'honneur en jolies toilettes bleu pâle: Mlles Andrée Cohen, Gilda Mitrani, Yvette Bogdadly et Eliane Mosseri. Devant la mariée de charmants enfants jetaient des fleurs.

Après la cérémonie nuptiale, on dansa au cours d'une brillante réception, et le champagne coula à flots en l'honneur des nouveaux époux.

***

M. et Mme Georges Vaucher ont quitté le Caire pour s'embarquer à Alexandrie, via l'Europe. Ils séjourneront d'abord en Suisse, puis se rendront en Angleterre qu'ils ont l'intention de parcourir en auto. Ils reviendront en automne, avec les hirondelles.

***

Les touristes continuent à venir au Caire, par petits groupes, de 15 à 20 personnes, soit de Suez, soit de Port Said, selon que les paquebots transitent le Canal en venant d'Australie et du Japon, ou d'Europe se rendant en Extrême Orient. Ces touristes restent un jour ou deux au Continental-Savoy et visitent les monuments et les sites pittoresques du Caire et de ses alentours.

***

S. E. Yehia pacha Ibrahim, ex-président du Conseil, est parti samedi de la semaine dernière pour l'Europe. Mtre Ibrahim bey Yehia, accompagne son père en voyage.

***

Mme Von Stohrer, femme du Ministre d'Allemagne en Egypte, a quitté l'Egypte se rendant en Allemagne pour y passer les mois d'été.

***

M. C. H. Perrott, procureur de S. M. britannique en Egypte, a pris son congé avec Mme Perrott, en s'embarquant la semaine dernière pour l'Europe.

***

Mlle Corfmat, directrice de l'Ecole Jeanne d'Arc, du Daher, s'est embarquée sur le "Lotus" se rendant en France pour un séjour de deux mois.

***

M. et Mme. A. Lian, Lady Ruffer, M. Rofé et famille, M. et Mme A. Tilche, Mme Belligham, rédactrice au "Sphinx", Hamad el Bassel pacha, Abdel Rahman Fahmy bey et Mme Alexander, sont parmi les personnes parties récemment pour l'Europe.

***

M. Virgile Ciulli, consul de Roumanie au Caire et Mme Ciulli se sont rendus en Roumanie pour leur congé annuel.

***

L'aviateur égyptien, Mohamed Eff. Sidky est parti mardi dernier pour l'Allemagne par voie de terre, visitant la Palestine, la Syrie, la Turquie, les Balkans et la Pologne. A Berlin, Sidky prendra ses dispositions pour joindre une escadrille d'aéroplanes allemands qui comptent entreprendre un raid aérien en Europe, commençant le 19 juillet.

Mohamed Eff. Sidky n'aura avec lui qu'un seul passager, M. Vasco Marlia, correspondant de la revue italienne "Aeronautica".

***

L'Association Amicale des Anciens Elèves des Pères Jésuites en Orient, vient de faire paraître son second Bulletin, 1924 — 1929. Le premier Bulletin paru aux débuts de 1924 avait englobé la période de 1921 à 1923, et fut rédigé par Mtre Elie Sidawy, un des meilleurs anciens camarades de l'Amicale.

Le Bulletin, 1924—1929, véritable Livre d'Or de l'élite intellectuelle de l'Egypte, est d'un intérêt puissant par sa documentation remarquable, ses nombreuses photographies, l'élégance de son impression, et surtout par sa rédaction remplie "d'affection profonde et de souvenirs attachants" pour citer les paroles du comité de l'Amicale, envers M. Marius Schmeil bey, l'auteur du nouveau bulletin. "l'un des plus chers Anciens". L'auteur a su se tirer tout à son honneur de sa tâche difficile. Avec simplicité, clarté, et une grande pureté de style, il retraça la vie féconde de l'Amicale depuis 1924 jusqu'à nos jours.

***

Le cheval «Reinata» appartenant à Mme. Chester Beatty, propriétaire d'une écurie de course en Egypte, a gagné la course de la Cité d'Athènes d'une valeur de 1.000 livres, le 22 juin dernier.

***

M. Van der Hecht, de la Cie. des Tramways du Caire vient de partir en congé pour l'Europe.

***

Le Com. Alexandre bey de Chedid s'est rendu avec sa famille en Syrie pour passer les mois de chaleur au Grand Liban.

***

M. Walker rédacteur sportif de l'«Egyptian Gazette», est parti en voyage au long cours, se rendant en congé en Angleterre, pour terminer sa convalescence après le grave accident qui ébranla sérieusement sa santé il y a deux mois à Meadi.

***

M. Labib Guizaoui entra au service de l'Anglo-Egyptian Bank Ltd. (actuellement Barclays Bank) comme jeune apprenti en 1889; en 1919 il fut nommé sous-directeur. Après une carrière de 40 années, M. Guizaoui prendra définitivement sa retraite, après son congé de trois mois commençant le 1er juillet.

Un thé a été offert jeudi dernier au Continental Savoy en l'honneur de M. Guizaoui, auquel assistèrent tout le personnel de la banque et près de 300 invités.

***

Les diners au clair de lune sont très à la mode parmi la société mondaine d'Alexandrie, au Royal Yacht Club, pittoresquement situé sur le port. M. et Mme Lowe y donnèrent un diner très élégant, auquel ils avaient convié M. et Mme Van Zaller bey, Kaim. R. et Mme Remanda bey, M. et Mme C. Barker, major Sykes, Mme Ekins, etc.

***

Le Victoria College d'Alexandrie, a donné sa fête scolaire avec un excellent programme musical et dramatique. Les élèves de Mme Radezky-Haussmann, professeur de piano au collège, se firent chaleureusement applaudir dans des œuvres de grands maîtres classiques, qu'ils interprétèrent avec goût et talent. Ces jeunes gens sont: MM. A. et M. Seddik, A. Wahba, N. Papafilis, J. Papasian, K. Wassif.

La seconde partie du programme avec «L'anglais tel qu'on le parle», comédie de Tristan Bernard, qui fut joué avec beaucoup d'entrain et de brio par MM. H. Debbas et C. Issawi, dans les rôles de jeunes filles, et MM. H. el Ricaby, A. Walker, J. Bassili, J. Papasian, M. Ismaïl et A. Telemat, qui furent tous appréciés par le public dans leurs différents rôles.

***

Avant de quitter définitivement l'Egypte, pour rejoindre son nouveaux poste à Saigon, M. Kuroki, consul de Japon et Mme Kuroki, ont donné une grande réception au consulat du Japon à Port Said, où ils avaient invité tous les amis qu'ils s'étaient faits depuis les nombreuses années passées en Egypte.

On dansa, on joua au bridge, on soupa joyeusement et la fête ne se termina qu'à l'aube, quand les invités se retirèrent en emportant le regret du départ de leurs hôtes dont la courtoisie et l'amabilité les avaient rendus très populaires à Port Said.

***

M. et Mme Mills ont donné récemment une amusante "cocktail party" dans leur propriété de Moharrem bey, qui fut suivi d'un excellent souper. Parmi les quarante personnes invitées se reconnaissaient le consul général de France et Mme Girieud, Mme d'Angelis, le consul du Japon et Mme Yokayama, Kaim. R. Remanda bey et Mme Remanda. M. et Mme Alexandroff. M. et Mme Wyler, etc.

***

Sir Henry et Lady Barker continuent la série de leurs brillantes réceptions du samedi. On reconnaissait à ces réunions: Mlles Rowlatt, nièces de Sir Henry et Lady Barker, juge et Mlle Qvale, l'Amiral Tomlin, M. et Mme Rees, M. et Mme Van Zeller bey, M. et Mme A. Barker, M. et Mme White bey, M. Rofé, Mme Holmes, Kaim R. et Mme Remanda bey, M. et Mme C. Barker, M. et Mme Stanley B. Gordon, etc.

***

Ahmed Rassim est un poète, un vrai poète égyptien, ses œuvres ont le goût du terroir. "Ses poèmes sont égyptiens, non seulement par les paysages, mais surtout par la douce inflexion du rythme, par le proverbe, par les coutumes, transposés en un français ingénu, plein d'imprévus, qui cerne l'âme étrangère avec une netteté amoureuse", a dit de lui Elian J. Finbert dans l'avant-propos de « Et Grand-Mère dit encore... », que vient d'éditer au Caire « La Semaine Egyptienne ».

La grand' mère Rengigule, «qui fut belle, qui aimait la figure des nuages», est profondément humaine avec une philosophie souvent âpre, même brutale, et une âme contenant toute la science et toute la poésie de son Orient. «Et que la rosée des roses parfume son tombeau. Que la paix d'Allah berce son âme légère...»

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Les maniaques de l'or: Om Youssef



près la révolution arabiste, une femme étrangère et son mari profitèrent de l'anarchie qui régnait alors et de l'afflux d'émigrants de toutes sortes pour venir s'installer dans le petit village de Berket el Sabee, près de la rivière de Chebin el Kom. La femme s'appelait "Om Youssef" et son mari Jorgi le grec. Ils étaient d'aspect convenable, honnêtes et s'adonnèrent au commerce du tabac, des boîtes à cigarettes, des chaînettes. De leur premier gain, ils commencèrent à prêter aux paysans avec de gros intérêts.

En 1893, ils avaient une petite somme qui leur permit d'acheter une misérable maisonnette; ils y transférèrent leur sommaire mobilier et le mari abandonna son petit commerce pour s'installer dorénavant à la maison qu'il ne quittait pas nuit et jour.

Ils eurent l'air de tomber dans la plus extrême pauvreté et la femme commença à mendier pour avoir un morceau de pain à manger. Vêtue de haillons, une ombrelle dans la main, elle allait rendre visite aux femmes des notables, se plaignait à elles, leur contait ses chagrins et finissait par obtenir d'elles ce qu'elle voulait. On connait la générosité des famillles égyptiennes, surtout celles de la province pour ne pas s'étonner d'apprendre qu'elle recevait journellement du fromage, du lait, du crème, du pain, du poulet. De temps à autre, on la voyait elle même acheter avec un ou deux millièmes de dattes, quand elle ne recevait pas les aumônes habituelles et les villageois s'apitoyaient. « Pauvres gens, quelle misère ».

Tandis qu'Om Youssef devenait une mendiante populaire dans les villages voisins, qu'elle vagabondait du matin au soir avec son ombrelle, servant d'épouvantail aux enfants capricieux, son mari Jorgi se chauffait au soleil, devant l'humble maison aux volets clos et dont personne ne franchissait jamais le seuil. Le temps passa, ils devinrent vieux sans que rien ne changeât à leur vie. Jorgi était littéralement terrorisé par sa femme; un jour, n'en pouvant plus, le malheureux se mit à crier «Elle me fait mourir de faim et cependant nous sommes riches» Elle se rua alors sur lui, se mit à le frapper avec son ombrelle et le traina à l'intérieur de la maison, dont elle ressortit, disant aux passants que l'incident avait groupés. «Le pauvre homme, il est devenu fou; hier encore, je lui ai fait manger du poulet» et on la crut.

En 1912, Om Youssef finit par mourir et son mari appela les voisins qui pour la première fois, franchirent l'entrée de la maison



... Elle se rua alors sur lui, se mit à le frapper ...

et découvrirent la vérité. Les deux époux étaient d'une grande richesse; la maison était pleine de vêtements de soie, de tapis persans, de bibelots précieux, de bijoux, de sacs pleins de pièces d'or.

Le consul de Grèce fut mandé pour les constatation officielles et Jorgi lui déclara que sa femme, en dehors de cette immense richesse, possédait douze mille livres déposées à la caisse du Crédit Lyonnais. Mais elle avait la manie de l'or et elle avait préférait mourir de faim plutôt que de toucher à son cher trésor.

Quant à Jorgi, seul héritier de cette richesse car il n'avait pas d'enfants, son seul désir était d'avoir une chambre et un lit à l'hôpital grec pour y finir ses jours, entouré de soins. Quand à la fortune, il en faisait don à l'Etat Grec pour la consacrer à la flotte et à des œuvres de bienfaisance. Par ce geste, le malheureux réparait un peu, et, en soulageant d'autres pauvres, de vrais pauvres, se consolait du supplice que fut sa vie: mourir de faim sur un tas d'or.

Le fou chantant

En 1895, à Tantah, un pauvre homme passait pour fou; vêtu d'un grotesque accoutrement, d'un habit d'arlequin et d'un tartoure (bonnet) à clochettes il déambulait dans la rue en chantant des phrases absurdes sur des airs joyeux et en esquissant des pas de danse qui amusaient les passants. Chacun s'arrêtait pour lui faire l'aumône qu'il recevait avec des transports de gratitude.

Un jour, il tomba au milieu du chemin. Atteint par la fièvre on le transporta à l'hôpital et tandis qu'on le soignait on constata que son manteau multicolore contenait un grand nombre de rondelles recouvertes d'étoffes; on enleva l'étoffe et on découvrit qu'elle cachait une livre d'or. Il y en avait cent cinquante; quand il guérit, il demanda ses habits; on les lui rendit avec la somme découverte. Ils fit semblant de s'étonner; "cet argent n'est pas à moi", dit-il; aucune insistance ne put les lui faire accepter et il quitta l'hôpital en les abandonnant, préférant y renoncer pour continuer à faire croire à sa pauvreté.



... Il deambulait dans les rues, chantant et dansant ...

Deux crimes pour un couffin de terre

Dans la soirée du jeudi, 19 Juin, un de nos reporters passait par la rue Abdel Hak el Sambati, aux environs de l'Opéra.

Cette rue est fréquentée par les saïdiens, les vendeurs de loterie et plus d'une rixe s'y déroule, en plein jour. Le soir du 19 Juin, notre collaborateur vit deux saïdiens se battre et s'injurier; amusé par la scène, il s'arrêta, croyant entendre une de ces pittoresques expressions de province. Brusquement, l'un d'eux tourna le dos et s'enfuit poursuivi par l'autre; ils s'engouffrèrent dans la porte d'un immeuble; deux minutes après le poursuivant en ressortit, courant; trois minutes plus tard, le premier apparut, tenant dans ses mains un couteau, les vêtements tachés de sang, appelant au secours. Puis il roula à terre; notre reporter s'approcha de lui et le blessé lui cria "Akl el Kobeissi Akl el Kobeissi." La foule s'était attroupée, la police arriva; on releva la victime dont les entrailles avaient été déchiquetées par les coups de couteau et on la transporta à l'hôpital. Son frère, le nommé Abbas Osman conta ainsi le drame.

Un des deux assassins nommés par la victime le nommé Akl Osman avait un frère nommé Abdel Hares Osman; il advint, il y a six mois, que ce nommé Abdel Hares était assis au village de Tawil el Charkieh, ayant devant lui un couffin de terre. Moursi Osman — celui qui venait d'être si grièvement blessé — s'approcha de lui, en compagnie de deux de ses amis et lui demandèrent d'abandonner ce couffin de terre dont le contenu leur appartenait. Il refusa. Une bagarre s'ensuivit et les agresseurs, prenant un petit bloc de pierre en frappèrent à la tête l'homme au couffin dont le cerveau fut réduit en miettes et qui s'écroula mort. Les coupables furent traduits en Cour d'assises; un d'entre eux fut condamné à cinq ans de travaux forcés et les deux autres acquittés, dont ce Moursi Osman.

Le frère de la victime Akl résolut de se venger; il se mit d'accord avec son neveu Kobessi et ils vinrent au Caire à la recherche de Moursi Osman. L'ayant rencontré, ils le provoquèrent et, au cours de la bagarre, ils lui donnèrent des coups de couteau au ventre. Des ordres ont été donnés et la police recherche les deux assassins; la victime, dont l'état était désespéré, est peut-être morte, au moment où nous écrivons ces lignes. Les assassins subiront probablement le châtiment suprême et un couffin de terre aura coûté quatre vies humaines.



Abbas Osman, le frère de la victime Akl

Propos

Je reviens d'Alexandrie où j'ai fait plusieurs constatations. D'abord que les taxis étaient moins cher qu'au Caire, les tramways aussi, les cinémas également, que les femmes y étaient très élégantes et professaient, sur les plages, un culte spécial pour les maillots collants laissant voir beaucoup plus au dessous de la gorge et beaucoup plus au dessus du genou.

Dieu me garde de m'en plaindre! Au contraire. Une jolie jambe comme de jolis bras sont plaisants à regarder, comme sont plaisants encore des yeux sans rimmel et des lèvres sans fards. Brunes ou blondes, petites ou grandes, minces ou potelées, les femmes sont le plus bel ornement de la nature, et les hommes paraissent bien laids à leurs côtés.

Les peaux sont hâlées, les visages trop cuits au contact du soleil, mais une atmosphère de santé se dégage de tout ce petit monde de baigneurs des deux sexes qui s'ébattent joyeusement sur le sable humide. On court, on fait des farces, on se jette des seaux d'eau à la figure, on plonge au milieu des vagues remplies d'écume, parmi les rires et les exclamations.

Les taxis sont moins chers à Alexandrie qu'au Caire, ai-je dit. Les voitures à un cheval aussi; mais les cochers connaissent très mal la ville. Ainsi, j'en ai hélé un l'autre hier en lui donnant l'adresse d'un hôtel très connu rue Rosette. Il me fit faire trois fois le tour d'Alexandrie sans arriver à trouver la rue en question. Finalement, je dus me résigner à prendre un taxi. A ce propos, je dirai qu'avant de délivrer un permis à un cocher ou à un chauffeur il est de première nécessité de lui faire passer un examen sérieux sur ses connaissances des artères de la ville où il est appelé à conduire son véhicule.

A Alexandrie, les brasseries qui se dressent les unes à côté des autres tout le long de la Corniche vous ont un cachet d'une impersonnalité déconcertante. On pourrait se croire aussi bien à Marseille, qu'à Toulon, à Phalerne qu'à Heringsdorf, partout, sauf à Alexandrie...

Serge Forzannes.

LE PLUS GRAND MAGASIN DU MONDE

Le secret de son succès.



e plus grand magasin du monde se trouve à Broadway, dans la trente quatrième avenue de New-York. Il a nom Macy et son chiffre d'affaires s'est monté l'année dernière à 98.688.487 dollars. Sur cette somme un bénéfice net de 7.863.503 dollars fut réalisé.

Aux personnes qui viennent à ce magasin pour y apprendre les routines du métier on enseigne trois régles :

Acheter comptant.

Vendre comptant.

Débiter sa marchandise à un prix inférieur au moins de 6°/₀ sur ses autres concurrents.

Acheter comptant, la plupart des grands magasins d'Amérique le font, mais pas un d'eux ne paie aussi rapidement que Macy. Le paiement comptant empêche les escomptes de traites.

La force principale des magasins Macy réside surtout dans sa politique de vente. Une promenade à travers les rayons d'articles de drogueries est édifiante. Si l'on en approche et que l'on demande à le vendeuse un paquet de lames Gillette, celle-ci n'essayera pas de nous vendre à la place des lames Macy. Le personnel des vendeurs, qui se compose de 265 personnes des deux sexes, est grassement payé. Mais tous doivent donner leurs preuves. Chacun des 149 départements du magasin est séparé de l'autre, et l'employé est personnellement responsable du chiffre d'affaires de son rayon, tout comme si il en était propriétaire.

Une bande d'espions, attachée au grand magasin de la trente quatrième avenue, est chargée de se rendre, tout les matins, de boutiques en boutiques, de demander dans chacun les prix des différents articles, de voir les derniè-res nouveautés parvenues, de se rendre compte de leurs récents achats et de leurs ventes. Cette bande se compose de jeunes hommes vêtus d'une façon impeccable et de jeunes femmes qu'on prendrait pour des clientes très sérieuses. Ce ne sont au juste que des espions à la solde des magasins Macy qui remplissent leur rôle très habilement. Cependant ils ne manquent pas de se rendre acquéreurs d'un article quand ils jugent que celui-ci est une bonne affaire et que les magasins Macy n'en ont pas de pareil à ce prix. Que celui-ci soit une robe en soie, une habit ou un coffre en bois, ils l'achètent et le prennent au magasin. Si leur appéciation est rationnelle, ce même article est mis en vente au Macy à 6°/₀ moins cher qu'il n'était marqué dans le magasin concurrent.

Les magasins Macy ont cependant un rival et un concurrent : Gimbel. Une sourde rancune les sépare depuis longtemps. Les magasins Gimbel s'acharnent à concurrencer Macy, dans certains articles principalement. Un exemple. Dans le rayon de librairie, un livre marqué chez Macy 95 cents baissa jusqu'à 18 cents, à cause de le concurrence faite par Gimbel.

Mais les magasins Macy finissent par avoir toujours le dernier mot.

IMAGES ACTUALITES

LE ROI FAIÇAL A ABOUKIR. Photos Zachary

Comme on le sait, S.M. le Roi Faiçal est arrivé mardi dernier en avion à Aboukir, en route pour l'Europe. Il fut reçu par le consul d'Irak à Alexandrie et par M. Smart, secrétaire du haut commissaire britannique, par le gouverneur d'Alexandrie et par quelques notabilités égyptiennes.

Au dessus : Le Roi Faiçal, à son atterrissage à Aboukir.
A droite : Sa Majesté quittant l'aérodrome.





M. HURBAN,

Ex Ministre de Tchécoslovaquie au Caire, que le gouvernement Tchécoslovaque vient de rappeler d'Egypte pour le nommer ministre de Tchécoslovaquie en Suède et Norvège.



LE DOCTEUR HAMED BEY MAHMOUD,

qui fut nommé Conseiller à la Légation de Londres par le ministère Nahas pacha, et qui démissionna de son poste en apprenant que Sedky pacha avait formé le nouveau cabinet.

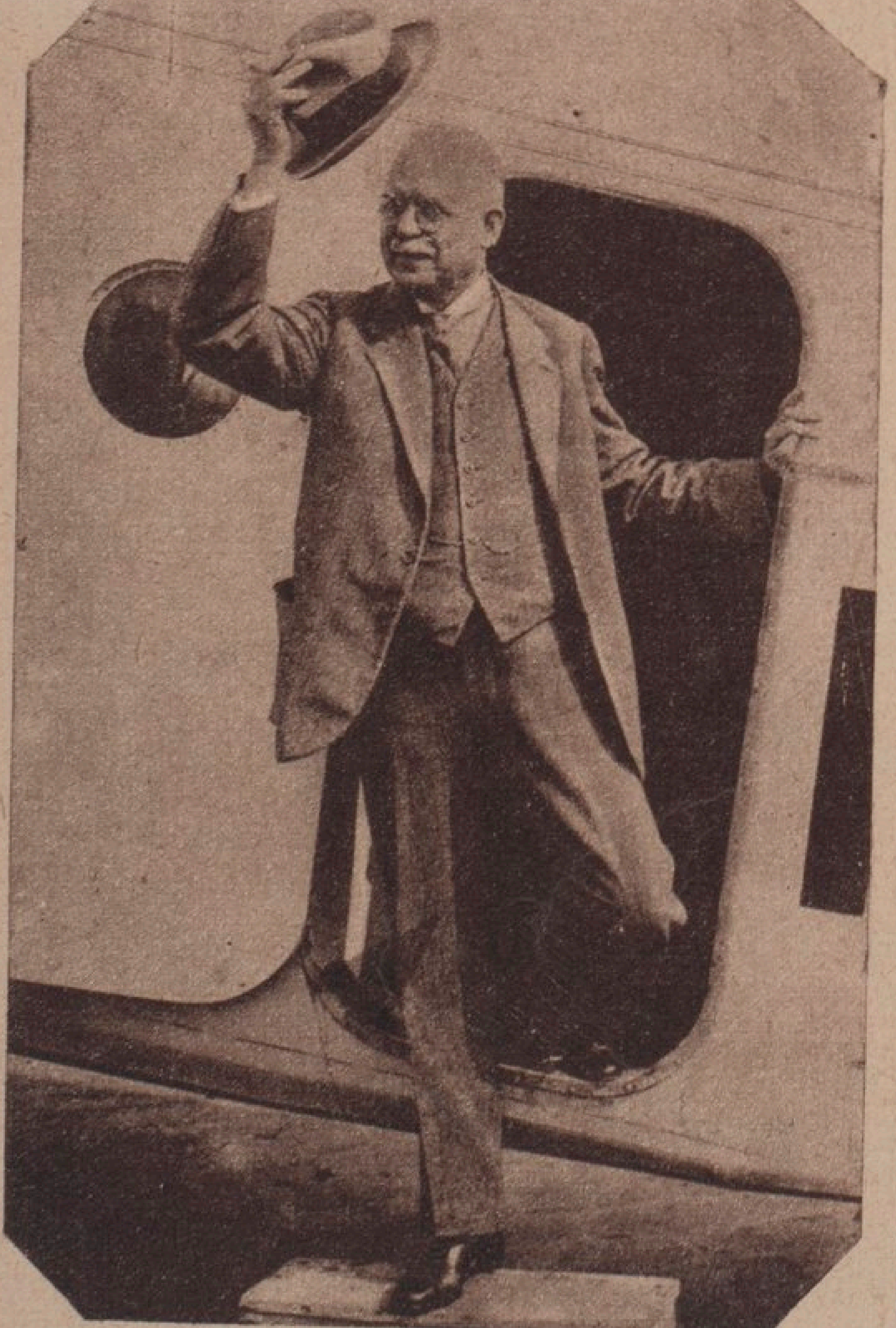
L'AFFAIRE DU " MUR DES LAMENTATIONS ".

La Société des Nations a délégué un comité en Palestine pour mettre fin au litige qui existe entre musulmans et juifs au sujet du Mur des Lamentations. -- Notre photo montre les délégués descendant les marches de la Mosquée d'Omar à Jérusalem.



UN PÈLERINAGE.

Le général Gouraud, gouverneur de Paris, ex généralissime des armées françaises d'Orient, s'est rendu récemment en Turquie pour visiter les tombeaux des soldats alliés morts durant la guerre. Le voici visitant les tombeaux des soldats anglais aux Dardanelles.



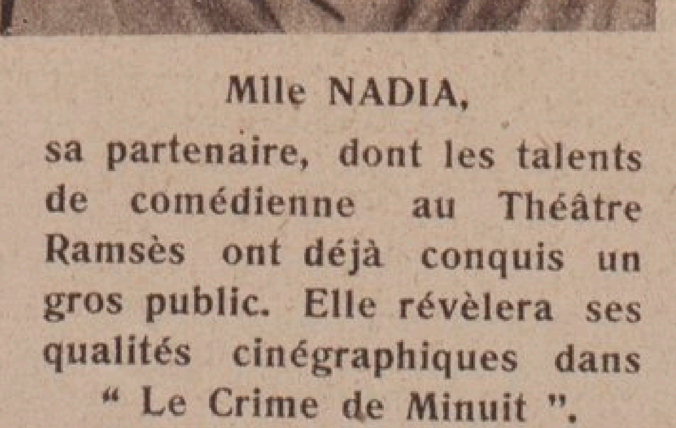
LORD STRICKLAND,

président du Conseil du gouvernement de Malte, débarquant au Bourget avant de se rendre à Londres pour régler le différend surgi entre les gouvernements maltais, britannique et le Vatican.



ABDEL MONEIM MOUKHTAR,

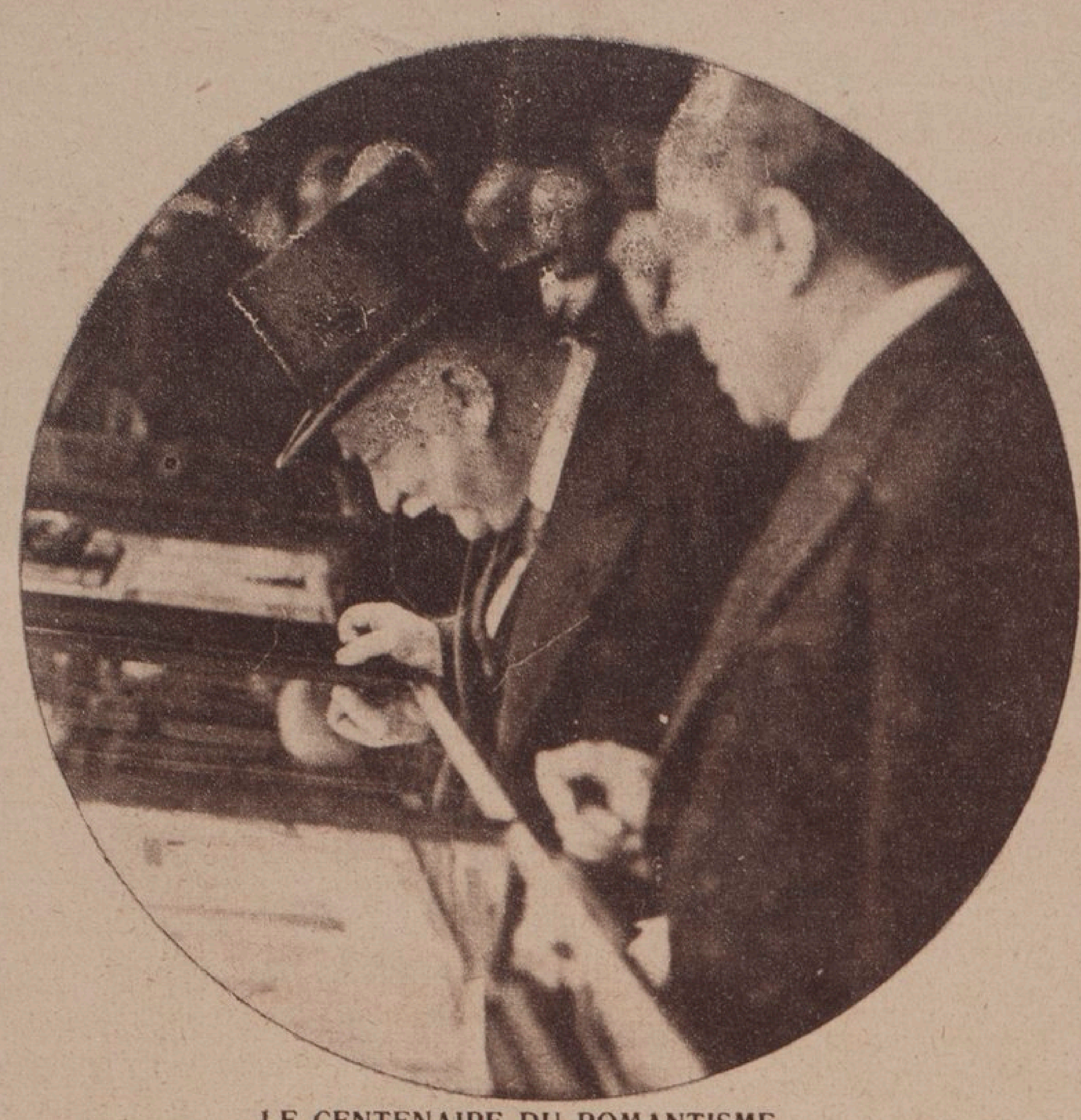
principal protagoniste du film " Le Crime de Minuit „ qui fut tourné récemment en Egypte et dont on attend incessamment la projection.



Mlle NADIA,

sa partenaire, dont les talents de comédienne au Théâtre Ramsès ont déjà conquis un gros public. Elle révèlera ses qualités cinégraphiques dans " Le Crime de Minuit ".





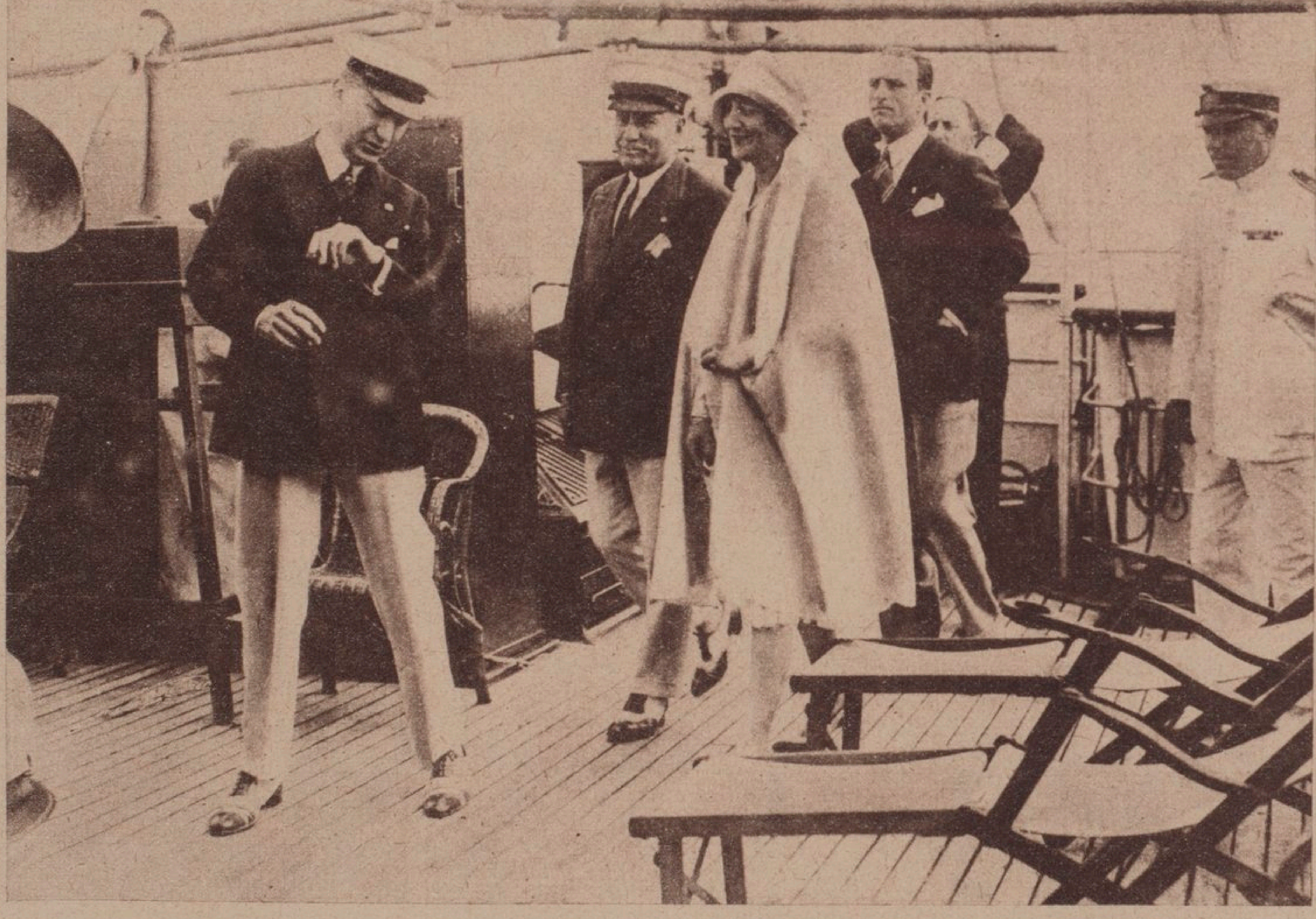
LE CENTENAIRE DU ROMANTISME.

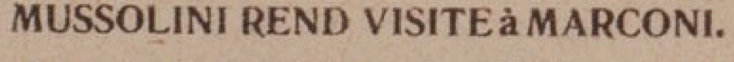
Au musée Victor Hugo, à Paris, M. Doumergue a inauguré l'exposition du Centenaire du Romantisme. De remarquables souvenirs de la vie de Victor Hugo ont été réunis par Mr Escholier, conservateur du Musée. -- Notre photo montre Mr Doumergue lisant les lettres de Juliette Drouet.



"MISS ENGLAND II" APRÈS L'ACCIDENT FATAL.

Comme on le sait, le major Segreave se tua récemment en tentant de battre le record de vitesse en canot automobile. Notre photo montre le canot "Miss England II" après l'accident fatal.





MUSSOLINI REND VISITE à MARCONI.

Mussolini rendit récemment visite à M. Marconi, le célèbre inventeur, dans son yacht "Electra „ ancré à Gênes. A cette occasion, une conversation radio téléphonique eut lieu entre le yacht et le bureau de Marconi à Londres. -- Notre photo montre à gauche M. Marconi et, à droite, M. Mussolini en compagnie de la femme du premier.



JEAN MILLET DEVANT SES JUGES...

Il y a quelques jours a comparu devant le tribunal correctionnel de Melun, le petit-fils du célèbre peintre Millet, qui, comme on le sait, signait avec quelques acolytes des tableaux modernes, avec la griffe de son aïeul. Voici Millet devant ses juges.



LA REINE DE ROUMANIE A OBERAMMERGAU.

Nous avions relaté à nos lecteurs, dans un de nos précédents numéros, que la ville d'Oberammergau organisait, chaque décade, un "Drame de la Passion" à la suite d'un vœu... Notre photo montre la reine de Roumanie, accompagnée de sa sœur la princesse Victoria, arrivant dans la ville bavaroise pour assister à la représentation.



HERR VON BALIGAND,

ex-ministre d'Allemagne à Lisbonne qui, comme on le sait, fut tué d'un coup de feu par un marin. On vient de découvrir que celui-ci, dément notoire, avait agi sous l'effet d'une crise cérébrale.

La quote-part de la chance dans la vie d'un individu

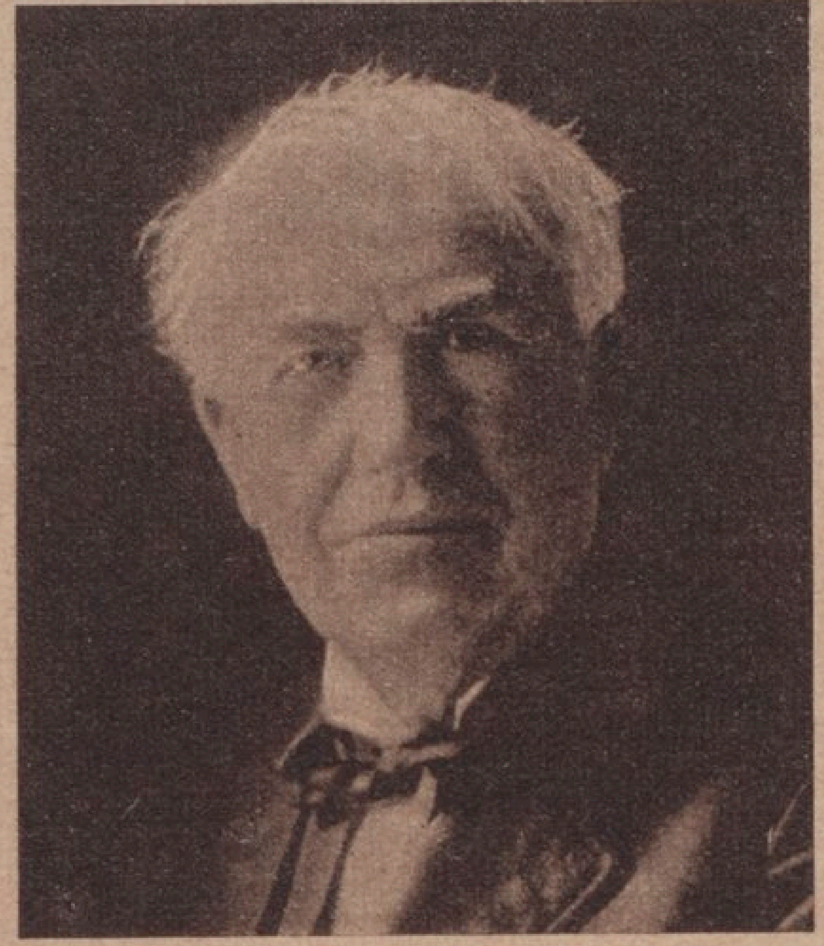
Quelques exemples frappants.



Quelle quote-part la chance occupe-t-elle dans la vie d'un individu ? Et à quel degré peut-on dire qu'elle influe sur sa destinée ?

Que de fois n'a-t-on pas entendu déclarer autour de soi ces paroles fatidiques : “ Oh, un tel a réussi parce qu'il a eu de la chance. Tel autre a échoué, n'ayant jamais été favorisé par la veine ”. D'aucuns nient catégoriquement que “la chance„ ait une influence quelconque sur la carrière d'un être humain. Il est cependant incontestable qu'il existe un hasard (chance) heureux ou malheureux qui peut bouleverser du tout au tout le sort d'un individu. Témoin les faits suivants :

Une hésitation, un silence opportun, voilà ce qui mit Edison en mesure de financer sa première entreprise. Tout jeune, fort timide, le célèbre inventeur présente un de ses appareils à un gros industriel dont l'aspect imposant suffit à lui lier la langue. Il songe à vendre son invention pour 20 mille dollars, mais quand on lui demande de faire son prix, il se trouble et ne peut que bredouiller quelque chose d'inintelligible. Voyant son embarras, l'industriel précise la somme qu'il



Sir Thomas Edison

est disposé à offrir, c'est-à-dire 100 mille dollars, — et voilà le jeune homme nanti d'une fortune inespérée. Il avait eu la chance de se taire. En parlant le premier, il se fut exposé aux discussions et n'eut probablement obtenu que la moitié de ce qu'il désirait. Qu'en serait-il résulté ? Peut-être un découragement qui eut privé le monde des merveilleuses inventions auxquelles le nom d'Edison est lié...

Heinz, “ le roi des cornichons ” comme on dit en Amérique, doit son succès à un petit accident. Un beau jour, il lui advint, en effet, de sucrer ses cornichons par mégarde, au lieu de les saler. On les trouva délicieux. De son erreur, il fit un procédé qui lui valut un prodigieux développement d'affaires. Aujourd'hui, ses produits aigre-doux, dont il existe 57 variétés, font l'objet d'un commerce énorme.

Bass, l'inventeur du “ pale ale ”, livrait exclusivement sa bière blonde, capable de voyager, à la consommation des Américains habitant l'Inde. Il n'en vendait point aux Etats-Unis et ne songeait même pas à l'introduire en Angleterre. Or, il arriva que, par une nuit de tempête, un navire portant trois cent tonneaux de “ pale ale ” Bass fit naufrage dans la mer d'Irlande. On parvint à sauver l'équipage et la cargaison. Débarqués à Liverpool, les tonneaux de bière furent vendus et répartis en divers lieux. C'est ainsi que les Anglais connurent le “pale ale.” Ils y prirent goût au point d'en faire une boisson nationale.

Goodyear, le grand fabricant de produits en caoutchouc, fut mis sur la voie du succès par la faillite d'une affaire dans laquelle il s'était engagé inconsidérément. Désœuvré, flânant aux devantures des magasins, il lui advint de remarquer dans une vitrine, quelques échantillons de caoutchouc brut. A l'époque, celui-ci était à un très bas prix. Le même jour, au hasard d'une conversation avec un autre flâneur, Goodyear apprend qu'il suffirait pour faire fortune, de trouver le moyen d'empêcher le caoutchouc de s'amollir sous l'influence de la chaleur. Il se met dès lors à chercher ce moyen. Finalement il réussit tant et si bien que peu de temps après il se vit sur le chemin d'une grande fortune.

□□□

Plages d'hier et d'aujourd'hui

Quand on jette un regard en arrière, on ne manque pas d'être sidéré par le bouleversement qui s'est fait en quelques années dans le domaine de l'habillement. Jetez donc un coup d'œil sur ces trois photos de baigneurs, prises il y a à peine un quart de siècle, et regardez ensuite celle de ces jeunes vedettes de Hollywood, au mailliot décolleté, en train de prendre leur thé au bord de la grande bleue. On se demande, non sans effroi, ce que sera la mode de demain ?



L'aspect d'une plage il y a 25 ans.



Jeune baigneuse d'antan.

Baigneuses d'aujourd'hui : Louise Brooks, Saly Blane et Nancy Philips, trois vedettes de Hollywood.



Quand nos mères prenaient leur bain



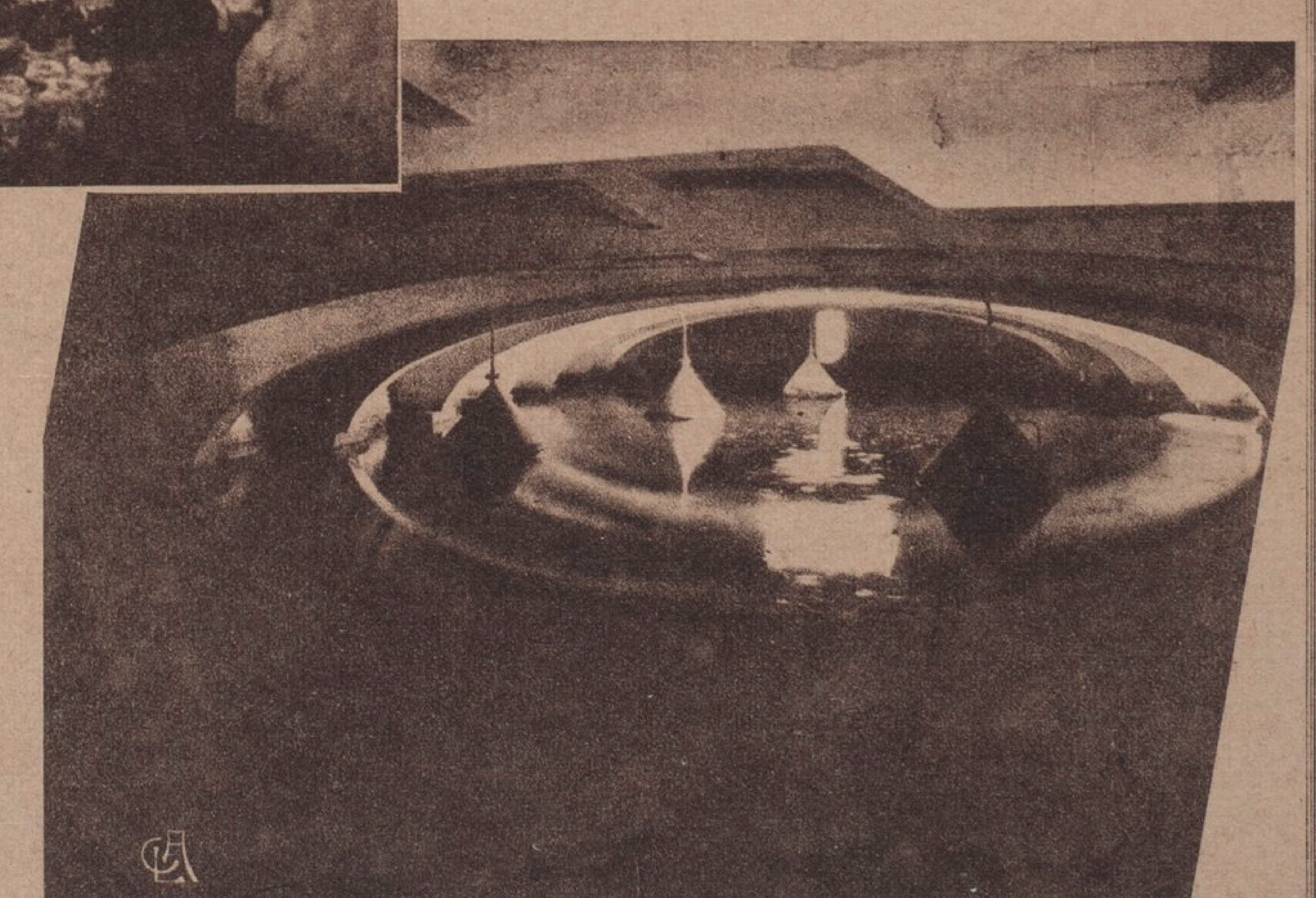
Quelques vues de la Source

Perrier

The Champagne of Table Waters

NO ARTIFICIAL GAS

La grande marque française d'eau gazeuse naturelle.



LA SOURCE PERRIER
Un coin de l'embouteillage, où tous les perfectionneurs de l'industrie sont en usage.

LA SOURCE PERRIER :
La source romaine avec ses dégagements de gaz.
La Source Perrier est célèbre depuis l'époque Romaine par ses qualités digestives.

LA FEMME MODERNE

Le régime liquide.

Les parisiennes, qui sont beaucoup plus raisonnables qu'on ne voudrait le croire, ont décrété que les jupes longues ne se porteront jamais aux heures pratiques et actives de la vie moderne, quand les femmes partagent l'existence de leurs amis masculins. Le fait est que les jupes longues, tout comme les grandes capelines, sont incompatibles avec l'auto, le voyage, l'excursion, les courses dans les magasins, sans parler du sport qui compte au moins cinquante pour cent dans la vie journalière des femmes de notre époque.

Naturellement, les anglaises, les américaines, ont suivi le mouvement ; on pourrait même dire qu'elles l'ont devancé, car elles ont absolument refusé de porter les robes longues dans la vie courante; les couturiers parisiens ont dû retirer les toilettes peu pratiques de leurs collections, les vendeurs n'en voulant à aucun prix.

Les robes longues sont donc réservées aux cérémonies, des mariages, aux garden-parties, aux visites officielles, aux grandes journées des épreuves sportives, et pour le soir. Il faut s'en réjouir, car si la femme est infiniment plus séduisante dans un salon avec les robes à la mode, elle est aussi cent fois plus jolie à la ville, dans ses petites toilettes sport, à l'allure si chic et si jeune.

Une autre question est vitale. Faut-il être mince ou potelée ? Tout le monde n'a pas la veine d'être née fausse maigre, par conséquent, sans exagération, il faut avoir une silhouette longue, souple et mince. En Amérique, les "stars„ font une cure rigide de 18 jours; il n'est pas à conseiller au commun des mortels. En Nouvelle Zélande, le climat facilite l'embonpoint ; hommes et femmes y ont adopté un régime liquide un jour par semaine. Voici le menu entièrement inoffensif, et, bien au contraire, excellent pour la santé générale : 8 h. a.m. — une tasse de thé ou de café ; 10 h. a.m. — une tasse de thé ou de café ; midi — une tasse de lait chaud ; 2 h. p.m. — une tasse de lait froid mélangé de soda; 4 h. p.m. — une tasse de thé ; 6 h. p.m. — un verre d'eau froide ; 7 h. 30 et 8 h. p.m. — une tasse de lait chaud ; en se mettant au lit — une tasse de lait chaud.

Les premiers trois jours de la cure (un jour par semaine) on a un peu de difficulté à s'y faire, mais ensuite le corps s'y fait entièrement. Le reste du temps, éviter les farineux, le pain blanc, les laitages, sans exagération. Du beurre frais, et beaucoup de légumes et de fruits. Quand l'embonpoint a disparu, arrêter la cure pour ne la recommencer que si on reprend des formes trop accusées...

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

Je vous en prie, mes chères nièces, n'oubliez pas de mettre un timbre de cinq millièmes dans vos lettres quand vous me demandez une réponse par la poste. Trois de mes nièces m'ont écrit cette semaine en omettant le timbre; si elles veulent une réponse personnelle il faut m'envoyer une autre lettre. Merci à toutes de vos affectueux compliments; c'est le meilleur encouragement que vous pouvez me donner !

— Nièce " Fédora R. " vous avez oublié le timbre! Envoyez-le moi et je répondrai à vos deux questions. Votre lettre est très gentille.

— Probablement, nièce "Affligée", votre vilain teint est causé par un mauvais état de santé. Un beau teint ne peut pas exister sans une bonne santé. Demandez à votre médecin, ou à un bon pharmacien, un dépuratif ; buvez beaucoup d'eau froide, par petites gorgées et mangez une quantité de légumes, de salades vertes, de betteraves (excellentes pour la santé) et de fruits cuits (sans sucre), ou frais. Dormez avec vos fenêtres ouvertes ; si vous tendez un tulle moustiquaire sur vos fenêtres vous n'aurez ni mouches ni moustiques. Mettez le soir dans un verre d'eau, quatre ou cinq figues sèches; buvez l'eau le matin à jeun, mais laissez les figues. Et surtout veillez au fonctionnement régulier de vos organes de la digestion. Un mauvais fonctionnement est à la base de tous les ennuis que peut vous causer votre teint gris et brouillé.

— Mais oui, nièce "Lilas", vous pouvez employer les boutons en cristal de votre grand'mère sur vos blouses en lingerie, ou sur cette blouse en satin blanc dont vous me parlez. Les boutons ornent beaucoup de blouses et de robes d'été. Les petits bouquets assortis comme couleur aux robes pour danser sont de plus en plus en vogue.

— Le corset tel qu'on le portait il y a quelque vingt ans était un véritable instrument de supplice. Je ne crois pas, nièce "Maddo", que la femme moderne voudra jamais s'astreindre à mettre une telle entrave à la liberté de ses mouvements. Toutefois, une ceinture souple, comme on les porte actuellement, ne peut qu'être utile à votre fille pendant sa croissance. Le corps des jeunes filles a besoin, tout comme les jeunes arbres, d'un "tuteur". Si elle a développé une déviation de l'épine dorsale il faudra lui mettre une brassière dont les deux épaulettes se croiseront dans le dos pour s'attacher par devant. Consultez un médecin spécialiste.

— Si votre peau est si rugueuse et sèche, nièce "Lucienne" essayez des frictions avec une fine huile d'olives, parfumée à l'essence de thym. Mettez une grosse poignée de cristaux de cuisine dans votre bain. Pour votre visage employez une crème aux concombres. Vous pouvez aussi frictionner votre visage, matin et soir, avec des tranches de concombres frais. C'est un excellent rafraîchissant pour la peau.

— Ma chère nièce "Naïma" si vous avez tellement de fleurs dans le jardin de votre esba, amusez-vous à faire vos produits de beauté vous-même. Par exemple: pétales séchés de roses rouges, 100 grammes, vinaigre d'Orléans, 1 litre; huit jours d'infusion, en agitant la bouteille tous les matins. Passer ensuite en pressant, laisser reposer deux jours, puis filtrer. On trouve des filtres (papier) chez tous les pharmaciens. Si vous avez des résédas, faites sécher les fleurs et employez-les au lieu des feuilles de roses. Vous aurez deux vinaigres de toilette d'une senteur délicieuse.

— Vous avez très tort, nièce "Blondine" de permettre aux camarades de votre frère de vous traiter avec autant de sans gêne. Si votre frère ne sait pas vous faire respecter, remettez-les vous même à leur place. Ils ne se le feront pas dire deux fois !

— Une grande dame de la cour du IIème empire, connue pour la beauté de son teint, n'usait jamais de savon, mais se nettoyait le visage avec la pulpe encore tiède d'une pomme de terre cuite dans sa pelure.

— Une heure de détente complète de tous vos muscles, nièce "Léa" dans le milieu de la journée, vaudra tous les médicaments pour vous donner un teint reposé. D'être continuellement en activité, ou plutot disons "nervosité", est sûrement la cause de votre visage fatigué.

— Habituez-vous à vous promener le matin dans votre jardin, les mains derrière le dos. Vous serez étonnée, nièce "Zobeida" de voir après un mois de ce simple traitement combien votre buste deviendra droit, épaules effacées et omoplates rentrées.

— Nièce "Coquette", nettoyez votre collier d'ivoire avec du bicarbonate de soude. Frottez avec une brosse douce trempée dans de l'eau chaude puis dans la poudre indiquée,

— L'esprit de lavande en vaporisations préserve les vêtements des mites.

— Brossez toujours vos fourrures à rebrousse-poil, avant de les enfermer pour l'été. Nettoyez les fourrures sombres avec du son chauffé, bien sec.

— Nièce "Pratique", les taches de sang seront saturées d'huile de pétrole, puis lavées à l'eau chaude.

La maison parisienne Jane Regny a eu une heureuse inspiration en créant cette ravissante toilette en mousseline de soie imprimée dans les nuances bleues et grises, qui est toute indiquée pour les belles fêtes estivales de l'après midi.



Philippe et Gaston accusent la nouvelle ligne, d'une haute élégance pour l'après midi, dans cet ensemble en crèpe de Chine imprimé bleu et blanc. Ces deux nuances sont très en vogue actuellement à Paris.

Ce nouveau modèle d'été, dessiné par Yvonne May, de Paris, est un ensemble d'une ravissante allure en crèpe de Chine imprimé bleu et blanc; col de linon et jaquette bleue foncée en même tissu uni. Cloche en paille blé mûr, cravatée de linon blanc.

ECHOS

Le premier S. O. S.

Le premier opérateur de T. S. F., qui eut l'idée de lancer un appel à l'aide, fut Jack Binn, de la *Republic*, qui fut accrochée par la *Florida*, et sombra le 23 janvier 1909. L'appel de Binn (qui, à ce moment, fut appelé un C. Q. D.) fut entendu par plusieurs capitaines de navires, qui se hâtèrent au secours des bâtiments condamnés, mais furent incapables de situer leur position à cause d'un brouillard intense. A cette époque, la T. S. F. ignorait les perfectionnements qu'elle a reçus depuis, et les officiers durent jouer à une sorte de colin-maillard bien dangereux, pour essayer de découvrir le bateaux en perdition dans l'épais "purée de pois", qui mettait tous les bâtiments dans un isolement effrayant. Le bâtiment en danger put, enfin, être secouru par le *Baltic*, grâce à des bombes qu'on fit éclater. Binn et l'autre opérateur du bateau sauveteur se dirent l'heure exacte à laquelle les bombes éclateraient, et les équipages des deux bâtiments tendirent désespérément l'oreille pour entendre la décharge et se rendre compte de la direction du son. La situation paraissait désespérée. Il ne restait plus qu'une bombe, mais l'explosion, par bonheur, fut entendue par la fine oreille de Binn. Trois mille vies humaines furent sauvées.

***

Paganini.

Sait-on que le corps du célèbre violoniste Paganini, en mal de sépulture, navigua des jours durant sur la grande bleue !

"Cette aventure, disait de Maupassant, est digne de la vie de cet artiste génial et macabre, qu'on prétendait possédé du diable, si étrange d'allures, de corps, de visage, dont le talent surhumain et la maigreur prodigieuse en firent un être de légende, une espèce de personnage d'Hoffmann."

Donc, comme il rentrait à Gênes, son pays natal, il mourut du choléra, à Nice, le 27 mai 1840.

Son fils embarqua le corps sur un navire et reprit la route de Gênes. Mais le clergé refusa la sépulture à celui qu'il appelait un démoniaque. Consultée, la municipalité elle-même fit chorus avec le clergé.

Le fils de Paganini mit les voiles sur Marseille, puis Cannes, mais, dans les deux ports, l'entrée lui fut interdite, sous prétexte de contagion.

Désespéré, il restait donc en mer, "berçant sur la vague le cadavre du grand artiste bizarre que les hommes repoussaient de partout. Il ne savait plus que faire, où aller, où porter ce mort sacré pour lui."

En approchant de l'île Saint-Honorat, il distingua un rocher nu et hérissé comme un porc épic, armé de dents, de pointes et de griffes, où, on ne sait comment, un peu de terre s'était accumulée dans les trous de ce rocher nommé Saint-Ferréol. " C'est sur cet écueil bizarre, en pleine mer, que fut enseveli et caché, pendant cinq ans, le corps de Paganini."

Ce n'est qu'en 1845 que le fils de Paganini fit transporter les restes de son père dans la villa Gajona, à Gênes.

NOS CONTES

LE MAUSOLÉE



Quand mourut Gilbert Clauzier, le tout jeune et déjà célèbre sculpteur qu'on avait surnommé le *Phidias moderne*, ses amis se cotisèrent pour orner sa tombe trop modeste d'un monument digne de lui.

Les uns pensaient à la poétique stèle brisée, taillée dans le marbre pur, les autres optaient pour quelque bas-relief qui rappellerait une des œuvres capitales du maître; les derniers se décidaient pour la figure allégorique. Cette idée prédomina; quand il fallut la mettre en œuvre, pourtant, les discussions recommencèrent: les premiers, voulaient une statue de femme, personnifiant cet art dont Clauzier avait été l'un des maîtres, mais les seconds préféraient une image du génie, couronnant le buste du sculpteur. Enfin, on tomba d'accord pour une figure de Douleur dont le meilleur mérite serait la simplicité même.

C'était, pour le lieu sacré d'un cimetière, moins profane, et tout aussi beau; tous rêvaient d'un chef-d'œuvre conçu dans cette note sobre que, seules, les blanches statues de Phidias avaient révélée.

Il fallait pour cela le modèle idéal ...

Mais le modèle idéal ne se trouvait pas, et l'attendant, les souscripteurs du mausolée, les bons amis de Phidias, continuaient, chaque semaine, d'aller fouler, en pieux pèlerins, la tombe toute blanche où dormait le grand artiste trop tôt disparu.

***

Gilbert Clauzier avait eu dans sa vie l'ébauche d'un roman. Né pauvre, il était parvenu, par la persistance de son travail et une âpre volonté, à cet état de renommée qui exclut la misère, mais nécessite encore la lutte.

Le triomphe exige cette lutte continuelle, qui, brisant les faibles, exalte les forts: L'élite jaillit de la médiocrité vaincue. Les difficultés s'aplanissaient pour le sculpteur, il entrevoyait la réalisation désormais possible de son idéal; sous son ciseau, le marbre s'animait, il domptait l'inerte matière qui, pétrie, façonnée, répandait dans le monde l'image qu'il se faisait de la beauté.

Pourtant, avec cette probité de certains grands cerveaux, Clauzier se sentait perfectible; si, du commun avis de tous, il avait attteint sa mesure, il ne l'avait pas dépassée... mais quelle serait la petite chose, le rien jeté sur son chemin qui déterminerait le choc d'où jaillirait l'étincelle ?

Il l'attendait; le choc eut lieu; ce fut l'amour.

Elle était mannequin dans un grand magasin de couture; il l'avait remarquée dans la rue, à cause de son inégalable beauté plastique; l'ayant suivie, puis épiée, il avait su bientôt quelle vie étroite et pure elle menait.

Une enquête discrètement faite lui avait appris qu'elle était libre et orpheline, bonne et simple autant que jolie, fière cependant avec les hommes dont elle n'acceptait aucune familiarité.

"Bon! cela! "pensa-t-il." et rare aujourd'hui!.. donc, je l'aime, je l'aime depuis le premier soir que je l'ai rencontrée... mon cœur a battu quand mes yeux ont croisé les siens... — J'en étais déjà fou, quand je la suivais, le regard rivé à sa petite jupe de Diane chasseresse dont les plis ondulaient à ses moindres mouvements, si harmonieux et si nobles. Elle est trop honnête pour tolérer la moindre camaraderie...et à quoi cela nous mènerait-il, sinon au même but, mais par un chemin plus long? Qu'elle soit donc ma femme.

Lucy qui recevait souvent des peintres et des dessinateurs pour modes, l'accueillit sans embarras—mais apprenant le motif réel de cette visite, elle faillit se fâcher pour commencer et rit franchement pour finir. L'accord n'était pas loin.

En effet, Clauzier avait vingt-cinq ans, c'était un fort beau type de jeune homme moderne, assoupli et virilisé par les sports; la fatigue, de la guerre lui avaient laissé une pâleur aristocratique et sa belle âme se répandait toute entière sur ses traits par ces portes lumineuses que sont les yeux. Ce fut le coup de foudre. Ce fut l'amour. Ils se fiancèrent, et Phidias (il n'avait pas encore ce surnom à cette époque) ressentit la plus grande joie de sa vie quand l'aimée lui confia que leur mariage serait célébré aussitôt que le petit pécule q'elle amassait lui permettrait l'achat d'un joli ménage...

Le charme exquis allié à la fierté de Lucy en imposait au sclupteur. Il vivait une vie intense pleine d'émois subtils. Son nouvel état d'âme était favorable à l'éclosion des œuvres qu'il méditait. Epris, retenu, savourant comme un bonheur la contrainte que lui imposait cette beauté sereine et grave, il entreprit de sculpter de mémoire sa Lucy, sa femme bientôt, dès aujourd'hui sa dixième Muse.

Epuré, le génie de l'homme, dégagé de tout égoïsme, met à jour cette étincelle que Dieu cache en chacun de nous. La statue fut divine; un charme de pureté s'alliait, dans l'exécution à la réalité du modèle; ce n'était plus la matière déifiée, c'était le rayonnement même d'une âme rendue sensible sans effort. C'était l'œuvre capitale que tant d'autres on méditée sans l'atteindre; elle jeta au plein soleil le nom du jeune statuaire: du jour au lendemain, il fut célèbre.

Aux expositions suivantes, les amateurs s'arrachèrent ses productions; l'Etat lui-même acquit une madone pour un Musée de province; les commandes affluèrent chez le jeune homme dont plusieurs disciples sollicitèrent la maîtrise.

Pareils travaux nécessitaient une tension continuelle, autant de l'esprit que des muscles; or Gilbert n'écoutait pas les conseils de prudence que lui donnait Lucy; les épreuves de la guerre, croyait-il, lui avaient donné l'immunité de tout; il était fort surmené, et l'hiver suivant, comme il sortait en hâte de son atelier, surchauffé à cause des modèles, il prit un froid.

Insouciant comme tous les jeunes qui voient l'avenir répondre à leurs rêves, il négligea des soins indispensables, mais trois mois plus tard, le mal terrible avait fait son œuvre et mené Phidias aux portes du tombeau.

Le désespoir de Lucy eut un écho dans tous les milieux d'artistes; tous ignoraient pourtant la chaste idylle à laquelle on devait l'éclosion de ce talent. Objet des soins les plus dévoués, Clauzier languit encore et se prolongea tout l'été. Croyant guérir il avait fixé lui-même la date de la bénédiction nuptiale.

La mort n'attend pas; elle emporta sa proie la veille même du mariage; Il exhala son souffle, comme il murmurait les vers qu'il aimait:

"Au moins, je n'aurai pas connu cette heure grise,
De l'idole avec qui l'on se familiarise..." (1)

Lucy perdit à peu près la raison; il fallut la conduire dans une maison de santé, et de bien longs mois s'écoulèrent sans qu'on entendît parler de la pauvre fille.

***

Un jour, pourtant—on était en décembre —les portes de l'asile s'ouvrirent sur une silhouette effacée qui se perdit bientôt dans la foule. Qui eût reconnu, dans cette ombre, la Lucy d'autrefois, l'inspiratrice et le modèle de chefs-d'œuvre tant vantés ?

Ses pas incertains la conduisirent au cimetière.

Ayant gravi jusqu'au sommet la ville des morts, elle prit un sentier à peine frayé parmi les tombes, et s'agenouilla sur la pierre nue de l'une d'elles.

On y lisait des vers pieux de Claudel, puis, au-dessous:

GILBERT CLAUZIER
Statuaire
Trente-deux ans.

Silencieusement, la fiancée s'était prosternée, le front sur la pierre, les mains convulsivement serrées à sa poitrine.

La nuit venait.

Avant de disparaître, un soleil sans chaleur répandait une dernière coulée de pourpre sur la terre durcie par le gel; le givre craquait aux branches noircies; toute l'ambiance invitait à une indicible tristesse.

Puis une buée mauve voila les tombes lointaines et le cri d'un corbeau déchira le silence.

Absente d'elle-même, Lucy restait immobile.

...L'ombre, maintenant se répandait tout à fait, elle se coulait doucement dans les sentiers, entre les dalles, confondait stèles et troncs, descendait du ciel, comme des tulles gris... puis le soir régna; quelques étoiles s'allumèrent.

Rappelée soudain à la réalité, et toute frissonnante, Lucy se releva sans force, et d'un pas chancelant rejoignit l'avenue et la redescendit. Arrivée à l'extrémité de l'enceinte, elle s'aperçut que la porte d'entrée était close. Elle s'en approcha, essaya vainement de l'ouvrir: la maison du gardien était toute proche, une petite lampe y brillait, éclairant la fenêtre. Lucy fit un pas pour aller y frapper... mais qu'allait-elle faire de sa liberté ?

Elle rebroussa chemin, se tapit dans une ombre plus obscure, ne voulant plus être vue, ni secourue. Elle remonta l'avenue, machinalement reprit le sentier bordé de cyprès... allait-elle passer la nuit là, dans une veillée tragique ? Elle n'y voulut point penser: la tombe de Clauzier, toute blanche, toute neuve, visible encore dans la nuit, l'attirait invinciblement. Elle fléchit les deux genoux, et se laissa tomber, comme sur un lit...

...Mais la nuit devenait féerique; le brouillard qui avait mis de subtiles écharpes aux mausolées, s'était soudain condensé en fines parcelles de givre ; c'étaient autant d'étincelles sur le granit des sépultures ; et les grands sapins, les cyprès eux-mêmes, avaient revêtu leur blanche parure d'hiver.

C'était une nuit insondable et silencieuse, si pailletée d'astres, qu'elle émanait une clarté bleue, une nuit où l'infini se révèle à l'âme, et l'enveloppe si bien, qu'on sent germer en soi le désir de s'endormir éternellement...

La douleur de l'amante s'était calmée ; on n'entendait plus les mêmes incohérences sortir de ses lèvres blêmes, ni les mêmes hoquets soulever sa poitrine ; la pâle lueur de la lune éclairait un visage d'extase.

Elle murmurait :

" Gilbert... nul indiscret ne viendra plus nous troubler !.. Tous les bruits du monde finissent là, derrière cette porte... c'est ici le silence éternel, l'immuable repos... que dirais-tu ? — nos noces ?.. ne crois-tu pas que Dieu les a retardées pour les rendre plus solennelles ? Unis dans la mort ! n'est-ce pas suprêmement plus beau ? Nous aurons pour cortège tous les chœurs des anges... Vous m'attendrez, Gilbert, j'aurai, pour monter jusqu'à vous, ma blanche robe d'épousée... "

Elle tomba, le front sur la dalle, les lèvres contre le marbre glacé... et nul n'entendit le balbutiement des mots d'amour auquel la grandeur du lieu mettait à peine une sourdine.

... C'était par une nuit splendide ; les croix pâles se dessinaient en rayonnant sur un fond de saphir...

Mais, tout à coup, le ciel se voila, les étoiles ne versèrent plus leur floraison d'ivresse — et silencieuse, menue, la neige se mit à tomber.

L'anéantissement prenait la jeune fille ; ses membres engourdis n'obéissaient plus ; elle sentait le froid la gagner jusqu'au cœur. Pourquoi réagir ? N'attendait-elle pas que la faux s'abattit sur elle pour la réunir à celui qu'elle pleurait ? Une grande volupté l'étreignait; elle comprit que le soulagement était proche ; un dernier murmure de tendresse, un dernier baiser sur la couche glacée, puis elle s'endormit doucement, du sommeil qui n'a pas de réveil...

C'était par une nuit silencieuse et terrible. Menus et lents, les flocons tombaient, tombaient, linceul miséricordieux sur la femme morte... on eût dit que, là-haut, célébrant un hyménée, les anges avaient secoué le blanc duvet de leurs ailes !

***

Le matin du lendemain, de bonne heure, quelques amis de Phidias, avant de se rendre au travail, vinrent fleurir la tombe aimée.

L'un, celui qui portait des chrysanthèmes, dit à son compagnon, embarrassé d'une gerbe de mimosas :

« Je ne sais pourquoi je me sens ému, ce matin... est-ce la nouveauté triste de ce paysage d'hiver, ce sentiment de la mort des choses rendu plus évident qu'hier par ce silence ouaté de neige ? Je ne sais, mais il me semble qu'il y aura là-haut quelque chose de changé....

L'autre ne répondit pas, et les deux jeunes gens un peu émus, gravirent l'avenue.

C'était une aube maussade ; la terre, vierge de souillures, paraissait renvoyer sa clarté au ciel couleur de plomb ; les sépultures étincelaient ; cette symphonie d'un blanc cruel blessait l'œil délicat des artistes.

Tout à coup, l'homme aux chrysanthèmes eut une exclamation aiguë :

" Voyez ! ne l'avais-je pas dit ! la statue ! la statue du mausolée ! elle est là... on a dû la sceller hier... et nul ne nous a prévenus !..

Inquiets, d'une inquiétude un peu curieuse, les jeunes gens escaladèrent le dernier rond - point.

Il n'y eut qu'une exclamation pour saluer l'œuvre du sculpteur anonyme : la neige moulait la plus pure, la plus noble silhouette que le génie de Phidias eut pu modeler ; la pose en était sans apprêt, mais si évocatrice de douleur !.. les bras étendus, les mains crispées sur la dalle, comme avec désespoir, le corps exactement serré dans un fourreau dont les plis rappelaient par leur simple arrangement les blanches statues du mort : c'était une de leurs sœurs !.. Avec son doigt, pour la mieux voir, l'un des jeunes gens balaya un peu de la neige qui la couvrait...

Alors, la vérité leur apparut....

Et ils se turent, car aucun mot n'aurait pu traduire leur pensée, ni leur émoi.

Mais la neige qui recommençait à tomber, couvrit à nouveau le corps parfait afin de montrer aux hommes que le dessein de Dieu était bien celui-là, de voir, à jamais étendue sur cette tombe, la femme qu'il y avait amenée, et fait mourir pour l'inspiration d'un artiste !

... Et le froid de décembre cristallisait le matin....

L. d'Oberny.

(1) La Princesse Lointaine.

RÉFRIGÉRATION RAPIDE DE GLACE ET DESSERTS



Un Nouveau RÉGULATEUR de la température du FRIGIDAIRE
— un développement exclusif de la
GENERAL MOTORS —

Les *Frigidaires* sont unanimement reconnus pour être d'un perfectionnement merveilleux dans la réfrigération automatique.

Voici de la ligne réelle... de la symétrie de dessin, de la propreté et de l'hygiène.

Voici des agencements finis, d'un brillant émail de porcelaine, ou Duco blanc. De plus les pièces sont complètement invisibles.

Voici un réfrigérant automatique silencieux. Vous ne pouvez vous douter s'il est en marche ou en arrêt.

Voici, pour la nourriture, des cases à portée de votre main, et la réfrigération est assez forte afin que la nourriture soit gardée sainement au froid, par les plus chaudes journées. Et voici le contrôle du froid qui vous fournit le degré de réfrigération que vous désirez. Réfrigération plus rapide de glace et d'excellents moyens pour faire des salades, sorbets et desserts.

Seul, *Frigidaire* offre cette combinaison qui comprend la commodité en même temps que l'esthétique.

Le *Frigidaire* se vend plus que tous les autres réfrigérants électriques réunis.

Prix à la portée de toutes les bourses, termes convenables. Frais de consommation électrique réduits au minimum ; tous ces facteurs font du *FRIGIDAIRE* le meuble que chacun doit avoir chez soi.

Voyez le aujourd'hui dans les salons d'expositions du *Frigidaire* ou écrivez pour avoir un catalogue complet.



Tout appareil réfrigérateur qui ne porte pas cette plaque n'est pas un Frigidaire

Tous les modèles Frigidaire peuvent être achetés à crédit dans les meilleures conditions

Electrical Mechanical Stores

MIFANO FRÈRES & Co.

LE CAIRE, 9 Rue Maghraby — ALEXANDRIE, 5 Rue Gare du Caire

LES COURSES

Programme du Samedi 28 Juin courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Dist. 6 furl. — Prix L. E. 80.

Wolf (2) . . . . Gibson 8 13
Carteuche (4) . . . . . . Maiden 8 13
Agal (5) . . . . P. D. 8 7
Wadhan (1) . . . . . . Stefano 8 1
Sergemal (12) . . . . . . Jeckells 8 1
Galla Galla . . . . X 8 4
Amaal (3) . . . . Marsh 7 12
Makran (7) . . . . . . Garcia 7 9
Naseh (6) . . . . Deforge 7 9
Mylo (11) . . . . X 7 9
Conquistador (8) . . . . Lepinte 7 3
Zahr el Ful (10) 7 3

Nous désignons : Conquistador, Makran, Sergemal.

DEUXIEME COURSE

PALAIS STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 100.

Negro (8) . . . . . . Allemand 9 6
Pasha (4) . . . . . . Allemand 9 3
Djinan (11) . . . . March 9 2
Samarkand (14) . . . . . . X 9 2
Dawass (13) . . . . . . Lister 9 2
Mansour (12) . . . . . . Sharpe 8 12
Tcherkes (1) . . . . . . Stefano 8 12
L'Inconnu (3) . . . . . . Lepinte 8 12
Baz (6) . . . . X 8 12
Solaris (10) . . . . . . Maiden 8 12
Mirsal (7) . . . . Deforge 8 2
Phaeton (15) . . . . Luby 7 12
Saklawi el Abd (9) . . . Garcia 7 12
Dessuki (2) . . . . . . Gibson 7 12
Sans Souci (5) . . . . . P. D. 7 12

Nous désignons : Samarkand, Saklawi el Abd, Mirsal.

TROISIEME COURSE

THE URFA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Dist. 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

El Tamri (4) . . . . . . Stefano 9 0
Louli (8) . . . . Sharpe 8 12
Ibn el Nour (5) . . . . . . P. D. 8 8
El Nakib (7) . . . . . . Garcia 8 5
Bullet (3) . . . . Deforge 8 3
Habibi (6) . . . . Gibson 7 12
Mashkour (2) . . . . . . P. D. 7 9
Ramadan (1) . . . . . . Barnes 7 7

Nous désignons : Bullet, Ramadan, Habibi.

QUATRIEME COURSE

AMATEUR THOROUGHBRED HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Dist. 1 1/2 miles. — Prix L.E. 80.

Slades (11) . . . M. Fro Wein 11 12
Atholls Dew (6) . . . M. Barker 11 9
Alpha (8) . . . . M. Kidston 11 9
Floraberg (5) . . . M. Knowles 11 4
Rayon de Feu (9) . . M. Davy 11 4
Bad Devil (1) . . . Mc Carthey 11 3
Girls School . . . . . Scratch 11 1
Little Flo (7) . . . . . P. D. 11 1
Sacoleve (2) . . . M. Harvey 10 11
Vain Vixen (3) . . M. Davies 10 11
Tuberose (10) . . . . . P. D. 10 10
Austria (4) . . . M. Michaelidis 10 5
Stratagem . . . . . . Scratch 10 5

Nous désignons : Alpha, Floraberg, Bad Devil.

CINQUIEME COURSE

THE ARAB GRAND PRIX. — Pour chevaux arabes de 1ère classe. — Dist. Tour de piste — Prix L. E. 700.

Seigneur (10) . . . . . . Sharpe 9 0
Nabras (3) . . . . Marsh 8 9
Mahrus (15) . . . . . . Stefano 8 7
The Pirate (17) . . . . . Lister 8 6
Bonivard (18) . . . . Robertson 8 3
Toukan (12) . . . . . . Barnes 8 2
Mumtaz (6) . . . . Gibson 8 1
Narcisse (5) . . . . Maiden 8 1
Kom el Nur (11) . . . . . Garcia 8 0
Ashaish (8) . . . . P. D. 8 0
Lani (9) . . . . Lepinte 7 12
Audax (7) . . . . Deforge 7 9
Zafer (4) . . . . Luby 7 7
Ares (13) . . . . George 7 7
Tourbillon (16) . . Andrea 7 4
El Serur (1) . . . P. D. 7 2
Hadib (14) . . . . Baxter 7 2
Fer (2) . . . . Jeckells 7 0

Nous désignons : Zafer, Seigneur, Nabras.

SIXIEME COURSE

THE GARA STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème classe — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Gossoon (12) . . . . . . P. D. 9 6
Misk (18) . . . . Stefano 9 2
Mahfouz (17) . . . . . . Barnes 9 2
Tambour Maj. (1) . . . Allemand 9 2
Terminus (8) . . . . . Maiden 9 0
El Sarouk (13) . . . . . . P. D. 9 0
Ibn Hindi (16) . . . . . . Gibson 8 12
Bucephale (15) . . . . . . Luby 8 12
Kiki (7) . . . . P. D. 8 10
L'Inconnu (2) . . . . . . P. D. 8 6
Gold (11) . . . . X 8 4
Salek (14) . . . . Marsh 8 4
Dahi (5) . . . . . . Deforge 8 3
Gafadoun (6) . . . . . . Sharpe 7 12
Nabil (9) . . . . P. D. 7 12
Grand Slam (10) . . . . Lepinte 7 10
Abu el Ghuslan (3) . . . Garcia 7 9
Solek (4) . . . . Andrea 7 6

Nous désignons : Salek, Ibn Hindi, Mahfouz.

SEPTIEME COURSE

THE SOLLUM HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Wadah (4) . . . . . . Stefano 9 0
Tric Trac (7) . . . . Marsh 8 8
Asfour el Nil (1) . . . . Gibson 8 7
Fais (5) . . . . X 8 6
Sayar (8) . . . . Daoud 8 0
Pyrrhus (10) . . . . Lister 8 0
Robin (2) . . . . Barnes 7 12
Tayar el Nil (6) . . . . . Garcia 7 10
Askar (9) . . . . Luby 7 10
Piave (3) . . . . Lepinte 7 6

Nous désignons : Wadah, Piave, Askar.

Programme du Dimanche 29 Juin Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Dist. 6 furl. — Prix L. E. 80.

Alatoul (5) . . . . . . Stefano 9 3
Andalib (12) . . . . X 9 2
Vaillant (10) . . . . . . George 9 2
Radif (4) . . . . X 8 13
Mon Gosse (9) . . . . . Maiden 8 7
Naam (2) . . . . Marsh 8 1
Karawan II (3) . . . . . Andrea 8 1
Sandal (8) . . . . Barnes 8 1
Shorty (1) . . . . Luby 7 9
Trigger (7) . . . . Garcia 7 9
Mashouk (11) . . . . X 7 9
Nawi (6) . . . . Baxter 7 3

Nous désignons : Mashouk, Sandal, Karawan.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 80.

Sharib (2) . . . . . . Deforge 8 12
Derwish II (11) . . . . X 8 12
Ibn el Barr (7) . . . . . . Marsh 8 12
Abusir (10) . . . . . . Stefano 7 12
Shammari (4) . . . . . . Garcia 7 12
Sayaf (5) . . . . P. D. 7 12
Deep Night (1) . . . . . Baxter 7 12
Mohab (9) . . . . Andrea 7 12
Ibn el Ghazala (8) . . . . Lepinte 7 12
Oua Riglak (3) . . . . . Maiden 7 12
Gundi (6) . . . . Lister 7 12

Nous désignons : Ibn el Ghazala, Abusir, Shammari.

TROISIEME COURSE

THE AMATEUR ARAB CUP. — Pour chevaux arabes. — Distance 1 mile — Prix L. E. 50 et une coupe.

Mikado (2) . . . M. Kidston 11 12
Ibn el Shol (6) . . M. Mulany 11 5

Bayram (9)	M. Skiff	11	1
Faisir (10)	P. D.	11	1
El Serur (4)	Mc Cartney	11	1
Porthos (1)	P. D.	10	12
Abu Dalal (7)	P. D.	10	12
Grenadier (8)	M. Frowein	10	10
Munir II (3)	M. Knowles	10	8
Zaher (5)	M. P. Michaelides	10	5

Nous désignons : El Serur, Zaher, Mikado.

QUATRIEME COURSE.

THE THOROUGHBRED SELLING HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Dist. 1 mile. — Prix L. E. 100.

Zombi (7)	Sharpe	9	7
Athols Dew (6)	P. D.	8	12
Alpha (2)	P. D.	8	12
Thalestris (8)	Allemand	8	5
Little Flo (4)	Garcia	7	11
Girls School	Scratch	7	11
Pure Beauty (3)	Barnes	7	5
Vain Vixen	Scratch	7	5
Tuberose (5)	Jeckells	7	3
Silver Glow (1)	P. D.	7	0
Miss Hannan (9)	Robertson	7	0
Austria (10)	P. D.	7	0

Nous désignons : Zombi, Thalestris, Pure Beauty.

CINQUIEME COURSE

THE TEHERAN HANDICAP. — Pour poneys arabes de 1ère classe. — Dist. 6 furlongs. — Prix L. E. 200.

Roland (5)	Stefano	9	10
Mashaan (6)	Allemand	9	0
Gamaal (1)	P. D.	9	0
Azhar (9)	Garcia	8	6
Bahi (8)	Baxter	8	2
Faisir (7)	Marsh	8	2
Zandai (10)	Barnes	7	10
Argus (4)	Lepinte	7	6
The Clown (2)	Andrea	7	4
Tweyer (3)	Robertson	7	0

Nous désignons : Tweyer, The Clown, Argus.

SIXIEME COURSE

THE LINGFIELD HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de 3 ans. — Dist. 1 1/2 miles — Prix L. E. 150.

Garrigill (1)	Gibson	9	0
Sea Hawk (5)	Sharpe	8	13
Madiette (4)	Luby	8	0
Soleilmont (3)	Lepinte	7	10
Silver Glow (6)	Garcia	7	6
Tanagra (2)	Robertson	7	6

Nous désignons : Garrigill, Soleilmont, Silver Glow.

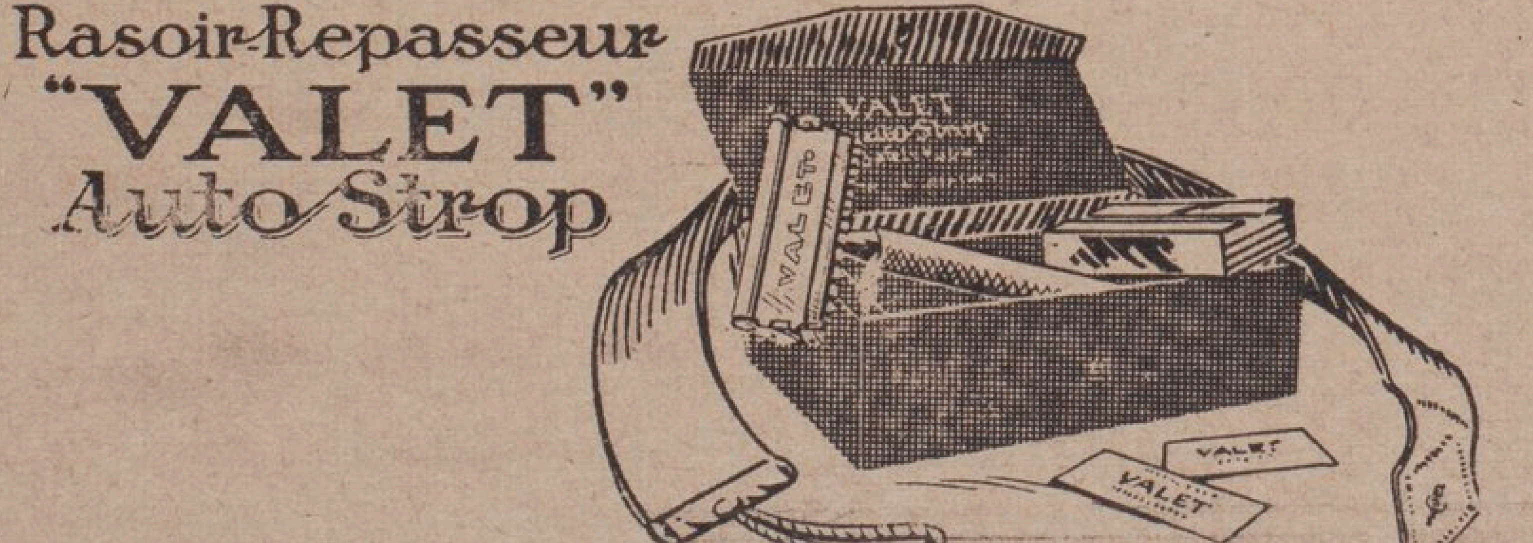
SEPTIEME COURSE

THE NASIB STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 100.

Hailan (3)	Deforge	9	1
El Saroukh (6)	P. D.	9	0
Gebelli (8)	Stefano	8	11
Yasha (10)	Garcia	8	5
Ruy Blas (1)	Allemand	8	5
Higeris (2)	Lister	8	5
Ghati (11)	Gibson	8	5
Chiquito (7)	Sharpe	8	5
Libeccio (4)	Maiden	8	5
Abu Agag (9)	Marsh	8	3
Hazma (5)	Andrea	8	1
Caprice Noir (12)	Robertson	7	0

Nous désignons : Hailan, Abu Agag, Ghati.







UN PEU D'HUMOUR

...mps !

...nes.

...prends, les bougres n'a-...esoin de clé pour rentrer chez

***

Humour britannique.

Un cycliste anglais fait une tournée sur la Riviera et, au cours de son excursion, ses deux pneux ayant crevé, il les regonfle sur place.

Rentré en Angleterre, il apprend qu'un de ses amis est gravement malade ; « seul l'air du Midi de la France pourra le sauver », dit le docteur.

Notre homme court chez lui, prend son vélo, le rapporte et, dans la chambre de son ami, fait partir l'air dont il avait gonflé ses pneus à Nice.

Deux jours plus tard, son ami était guéri.

***

Simple question.

Un propriétaire d'immeuble entend frapper chez lui à trois heures du matin. Il se lève en toute hâte et se trouve en face d'un bonhomme qui lui demande avec anxiété :

— Est-ce qu'un propriétaire a le droit de se mêler d'une querelle entre mari et femme, quand ces deux personnes se disputent au milieu de la nuit et empêchent tous les voisins de dormir ?...

— Vous êtes un de ces voisins, sans doute ?... demanda le propriétaire tout en s'habillant.

— Non... Je suis le mari !... dit l'autre.

***

Une façon nouvelle de se pendre.

Deux gendarmes passant dans un bois aperçoivent, au loin, une forme pendue, et se mettent à courir pour aller couper la corde au plus vite.

Stupéfaction ! Un homme est bien pendu, mais par les pieds. Ils détachent la corde et reconnaissent l'as des pochards de la région. Voici le dialogue :

Le Brigadier. — Que faisiez-vous donc conséquemment dans cette position superfétatoire ?

Le Pochard. — Je voulais me suicider, brigadier.

Le Brigadier. — En vous pendant par les pieds ?

Le Pochard. — Dame ! J'ai bien essayé de m'attacher par le cou, mais ça n'allait pas. J'aurais fini par m'étrangler, N. d. D.

***

Un présomptueux.

Jacob Lévy recevait souvent le rabbin à dîner. Pendant le repas, ils causaient affaires, et quelquefois même philosophie. L'autre soir, dans la chaleur de leur discussion, le rabbin finit par s'écrier :

— Et si Mme Lévy était muette et recouvrait soudain la voix, est-ce que vous croiriez au miracle de Jéhovah ?

— Non, monsieur le rabbin, mais si elle devenait muette et le restait, en ce cas j'y croirais sûrement.

***

Mots d'enfant.

Henri, Cinqans, devant sa crèche :

— Maman, pourquoi est-ce que tu me dis que l'âne et le bœuf soufflent sur le petit Jésus pour le réchauffer ? Moi, quand je souffle sur ma soupe, c'est pour la refroidir !...

***

Lilette joue dans les champs ; elle écoute les cigales qui, de temps en temps, cessent de chanter, et remarque ces silences

D'un air réfléchi, elle dit à sa grande sœur :

— Je sais pourquoi elles s'arrêtent de chanter, les cigales... elles tournent la page !

Une répartie de pochard.

Dans ses savoureuses Histoires de pochards, l'ami Léon T...h relate cette tentative de suicide.

Un ivrogne zigzague sur le pont des Saints-Pères. Soudain une idée traverse son cerveau embrumé d'alcool ; il s'approche du parapet, fait mine d'enjamber, mais, brusquement il s'arrête et balbutie :

— Non ! Je ferai ça quand je serai à jeun... Autrement, les amis diraient que j'ai mis de l'eau dans mon vin.

Et il repart, toujours zigzaguant.



— Non, mon père, je n'épouserai pas cet homme. La couleur de son teint ne va pas à mon genre de beauté...

— Mais alors, ma fille, ce n'est pas un mari qu'il te faut... c'est un caméléon !...

Résultat de notre Concours
du 15 Juin 1930.

La voyelle manquant est la lettre e qui, mise à sa place, donne la phrase suivante :

" Les vertus se perdent dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer..."

1er Prix : Une jolie statue de bronze décernée à Mr A. Paraschiva.

2me „ : Un porte - plume réservoir attribué à Mlle Huguette Homsy.

3me „ : Un flacon de Parfum, Lotion Houbigant, décerné à Mr. Antoine Ghaleb.

4me „ : Une boîte de poudre Coty et un pot de crême Delvoix décernés à Mlle Corinne Cassab.

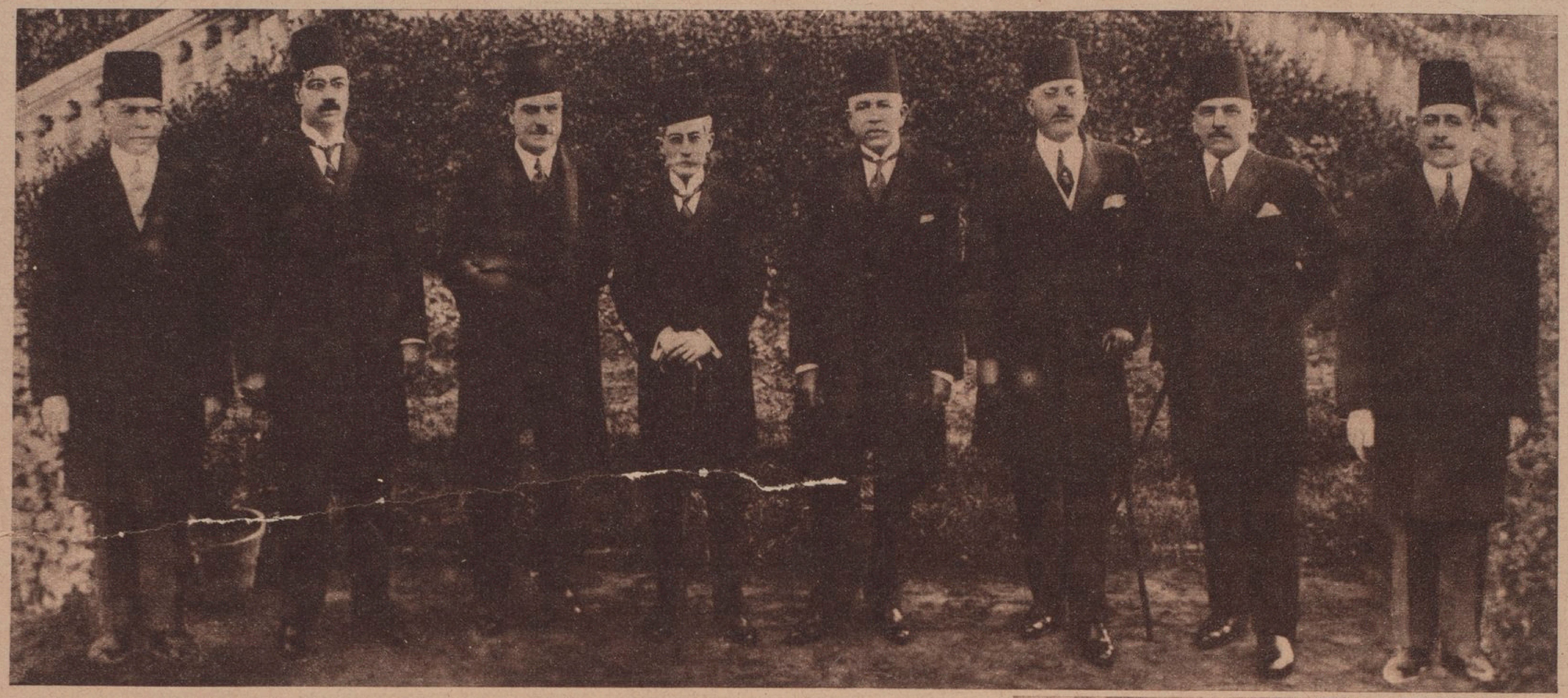
5me „ : Deux boîtes, 3 pièces chacune, Savon pour bain, attribuées à Mr Isaac Rawan.

6me „ : Un flacon lotion Suka Haty décerné à Mr Edouard Latif.

Ont également donné une solution exacte :

Melle Aleya Hosny, Gay, Roger Bocti, Berg Yacoubian, Yolande di Benedetto, O. N. Yerganian, Georges Naaman, Melle Zeinab Aref, Melle Marcelle Cohen, M. Elias, E. Guened, Emile Vogel, E. Taxis, Melle Nini Bandalli, Melle Yolande Kemeid, Melle La Coquette, Melle Ernestine de Mattia, Isabelle Homsi, Maurice S. Lévy, Charlotte Roland, Melle Vilme Castro, Melle Agnès Fotiadis, Fernande Podesta, Melle M. Kabili, Aziz Béchache, Fortunée Taranto, M. Yédid, Marrio, Erriquez, Mme Athanase Liaoutzi, Mme Sophie Grégorian, Sedky Elias, Mr. Georges Zamroud, Melle Jeanne Popovitch, J. Goldberg, Moïse Lévy, Lucienne Wakid, Mme Emilie Bonfanti, Mr Georges Catafsakis, Marino Preziotto, Melle Phiphie Karkour, Alfred Schutz, Jean Françis, Ahmed Massoud, Melle Adrienne Valcelli, Georges G. Zervako, Melle Caramano, Adil Boulad, Melle A. Ramzy, Melle Françoise Marengo, Marie Soussa, Ath. B. Vassiliou, Melle I. Dukich, Jacques Wahba, Joseph Tagher, Melle Masha Ladicos, Melle Montant, Melle Madeleine, Schtakleff, Melle Angèle Caplo, J. Albeldas, J. Constantinou, Melle Dina Schroïtman, Mr Georges Bitar, Nicolas Debbas, Joseph Gabbour, Zareh Tokadgi, Samy Meehaia, Mr. Com. Panos, Melle Nefissa Fahmy, I. J. Eskenazi, Melle Habeiche, Wadih Gédéon, M. Schual, Georges Farag, N. Grassiano, B. K. Singer, Melle Bernard, Arlette Fishman, Chalom Mosché, Ahmed Hamed Massoud, Guido, Berga, Albert Lévy, Melle Hilda Popolani, Mme J. Himaya, Antoine Eid, Robin de Batton, Antoine Ambar, Melle Christine Lukich, A. Oddo, Melle Anis, Melle Mathilde Bonfanti, Basile Choueri, Pierre Nader, Melle Paula, François Tokrski, Melle Agnes Gamati.

Le nouveau ministère - L'ajournement du Parlement



LE MINISTÈRE SEDKY PACHA

De gauche à droite, Hafez Hassan pacha (travaux publics et agriculture), Helmi Issa pacha, (wakfs), Dr. Hafez Afifi pacha (affaires étrangères), Mohamed Tewfik Rifaat pacha (armée et marine). Ismaïl Sedki pacha (président du conseil, ministre de l'intérieur et des finances), Abdel Fattah Yehia pacha (justice), Aly Maher pacha (instruction publique), Tewfik Doss pacha (communications).



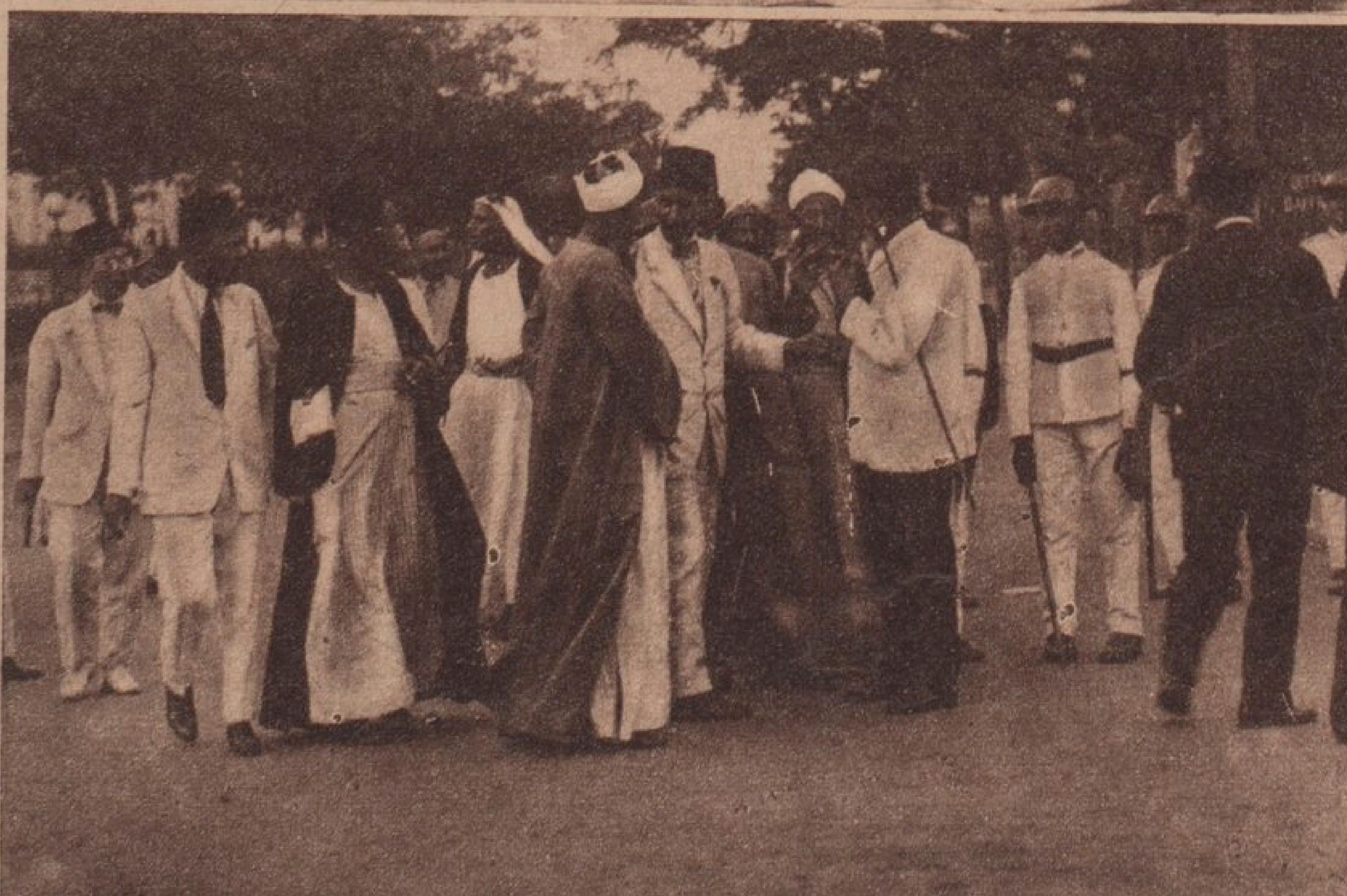
Tewfik Doss pacha s'entretenant avec Aly Maher pacha dans la demeure de Sidky pacha, président du Conseil. Aux deuxième plan, entre eux, Tewfik Rifaat pacha.



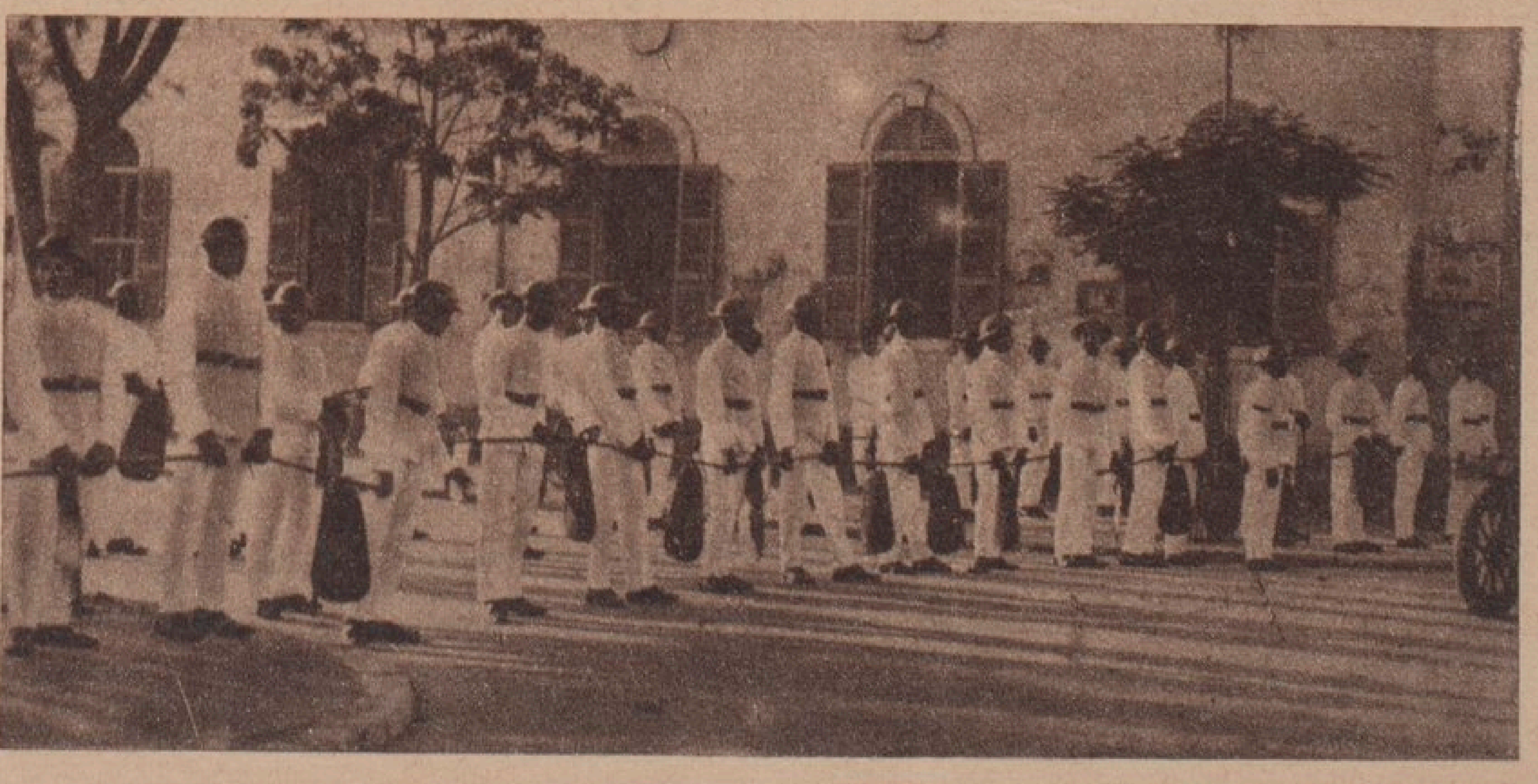
Nahas pacha sortant de la Maison du Peuple avec ses collègues au moment d'aller signer le registre au Palais d'Abdine après que sa démission eut été acceptée.

LA JOURNÉE DU 23 JUIN

Comme on le sait, la journée du 23 Juin fut marquée par un événement historique. Un rescrit royal ayant ajourné le parlement à un mois, le gouvernement estimait que sa promulgation au journal officiel était suffisante pour mettre au courant les parlementaires. Il décida donc d'empêcher la réunion des Chambres. Des officiers de police fermèrent les portes du parlement. Mais, vers 6 heures, Nahas pacha et quelques membres du Wafd arrivèrent et furent reçus par des acclamations bruyantes. Quand Wissa Wassef bey, le président de la Chambre, arriva, il donna l'ordre aux soldats de la police du parlement (ceux-ci n'obéissant qu'aux ordres du président de la Chambre) d'ouvrir les portes. Armés d'une hache, ceux-ci brisèrent les chaines, et les députés entrèrent dans la salle.



A l'issue de la séance de la Chambre, quelques députés discutent avec animation.



Le service d'agents de police, aménagé aux abords du parlement pour faire respecter les ordres du ministère.